

SPORT INTERNATIONAL



C.I.S.M.

*Magazine*



JUILLET  
JULY 1961

12

# C.I.S.M. MAGAZINE

COMITE DE REDACTION  
EDITORIAL STAFF

Directeur — Director :

Major d'Aviation R. MOLLET,  
Belgique

Rédacteur en chef — Editor

Commandant E. PETIT,  
France

Membres — Members :

Médecin-Colonel G. LARTIGUE,  
France.

Colonel-Médecin G. TATARELLI,  
Italia

Mr. A. BIANCO,  
U. S. A.

ORGANE OFFICIEL  
DU CONSEIL INTERNATIONAL  
DU SPORT MILITAIRE

REVUE TRIMESTRIELLE

Rédaction — Publicité — Abonnement :

Secrétariat Général du C. I. S. M.  
100, avenue de l'Université, Bruxelles 5  
Téléphone : 48.03.92  
Adr. télég. : CISMILITAIR-BRUXELLES

*La reproduction même partielle des articles portant la mention « Copyright » est sujette à l'autorisation du Secrétaire-Général.*

*Les autres textes peuvent être reproduits en mentionnant l'origine et le nom de l'auteur.*

PRIX DE VENTE :

Le numéro : 25 francs belges  
Abonnements (4 numéros) : 70 francs belges

C. C. P. : 2979.41 — Major Mollet, 100, avenue de l'Université, Bruxelles 5

OFFICIAL PUBLICATION  
OF THE INTERNATIONAL MILITARY  
SPORTS COUNCIL

QUARTERLY PUBLICATION

Editorial staff — Publicity — Subscription :

General Secretariat, C. I. S. M.  
100, avenue de l'Université, Bruxelles 5  
Telephone : 48.03.92  
Telegr. addr. : CISMILITAIR-BRUSSELS

*Whole or part reproduction of an article with the mention « Copyright » is subject to the General Secretary's authorization.*

*The other articles can be reproduced and distributed if their origin and author's name are mentioned.*

SUBSCRIPTION RATES :

Current copy : 25 Belgian francs  
Per year (4 vol.) : 70 Belgian francs (\$ 1.50)

TROISIÈME ANNÉE - NUMÉRO 12 - JUILLET 1961

THIRD YEAR - NUMBER 12 - JULY 1961

## Sommaire :

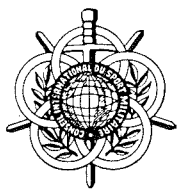
Editorial : Sport Militaire, qui es-tu ? . . . . .	2
Highlights on Military Sport . . . . .	3
Vaincre à Olympie, par Maurice GENEVOIX, de l'Académie française	4
Babe Ruth League, by Lt-Colonel Dominic J. GEORGE (U. S. A.) . . . . .	8
Conférence au sommet (Athlétisme), par L. FAUCONNIER Belgique	14
Sham Amateurism, by Jean BOROTRA (France) . . . . .	19
Un point d'histoire . . . . .	22
A case for Automation, by Major M D. Dr. Erich GEBHARDT (Germany) . . . . .	24
Le Code de l'eau. Nage subaquatique, par le Médecin Colonel G. LARTIGUE (France) . . . . .	28
TOKYO, 1964 . . . . .	30
Tent Pegging (Pakistan) . . . . .	32
Un nom, un visage, Guy PERILLAT . . . . .	34
Le C. I. S. M. à Paris . . . . .	36
C. I. S. M. History — A refresher . . . . .	38
La Vie au C. I. S. M. — Life at the C. I. S. M. . . . .	39
Les Livres — Books . . . . .	40

## Contents :



Photo de Couverture : Un athlète militaire à l'entraînement pour l'épreuve d'obstacles du Pentathlon Militaire du C. I. S. M. qui se déroulera à Paris du 12 au 22 Juillet 1961.

Cover photo : A military athlete during a practise run for the obstacles race of the C. I. S. M. Military Pentathlon (Paris, 12-22 July 1961).



# Editorial

## SPORT MILITAIRE, qui es-tu?

*Trop de gens s'imaginent encore que le sport militaire, c'est celui que l'on pratique sans imagination dans les casernes comme une pâle et imparfaite copie du sport civil. Pendant longtemps et dans de nombreux pays, il ne fut sans doute que cela, c'est-à-dire la transposition plus ou moins heureuse dans la vie militaire des activités sportives classiques telles que les conçoivent les dirigeants civils. Mais aujourd'hui le sport militaire est en passe de s'imposer, dans un domaine d'ailleurs plus étendu que par le passé, après avoir pris conscience du rôle important qu'il peut et qu'il doit jouer.*

*Servir, directement ou indirectement, l'entraînement militaire de base et la préparation au combat doit certes rester sa mission principale et ce serait une grave erreur de n'en pas convenir. Mais, en même temps, il aide beaucoup les Fédérations civiles dans leur propre domaine, notamment pour la préparation olympique, et devrait devenir bientôt, à leur bénéfice, un instrument puissant pour le perfectionnement aussi bien de la masse que de l'élite, pour peu que l'on veuille bien s'apercevoir des énormes possibilités qu'il offre, qu'on le comprenne et qu'on l'aide.*

*Dans son fonctionnement, le sport militaire s'appuie sur les Fédérations, mais il n'en est plus tributaire. Dans nombre de pays, sa liaison est devenue plus intime avec les ministères et les organismes chargés de la Jeunesse et des Sports.*

*Cultiver la camaraderie aussi bien entre ressortissants d'un même pays qu'entre ceux de pays différents est aussi pour lui une tâche importante que facilite le mode de vie et l'état d'esprit propres aux jeunes et aux soldats.*

*De telles missions sont suffisantes, sous leur triple aspect militaire, national et international, pour que le sport aux Armées mérite d'être encouragé par les pouvoirs publics et par le commandement. Et d'ailleurs, faire des soldats ou faire des sportifs, n'est-ce pas, en définitive, faire tout simplement des hommes.*

*Il est difficile de le nier, c'est seulement depuis la création du Conseil International du Sport Militaire (C.I.S.M.) en 1948 que le sport militaire a pleinement pris conscience de ce qu'il est aujourd'hui et de ce qu'il peut être demain.*

*Sans beaucoup d'aides officielles, le C.I.S.M. a déjà organisé un peu partout dans le monde :*

- 164 championnats internationaux dans 16 sports différents dont certains ont réuni jusqu'à 100 000 spectateurs dans une seule journée;*
- 14 stages d'étude ou d'information y compris celui réservé aux officiers supérieurs et généraux, qui va se dérouler du 12 au 22 juillet 1961 à l'Institut National des Sports de Paris.*

*Il a donné une note originale à l'entraînement physique militaire et provoqué une saine émulation avec la création du Pentathlon Militaire, du Pentathlon Aéronautique et de la « Semaine de la Mer ».*

*En même temps, et en utilisant ce moyen de premier ordre qu'est le sport, il a mis toutes ses forces dans la défense d'un idéal de compréhension mutuelle et d'amitié internationale.*

*Le présent magazine, créé, rédigé et imprimé sans secours officiel, que nous comptons éditer bientôt en 4 langues et dont le numéro 12 vient d'être tiré à 10 000 exemplaires, n'est-il pas une preuve de la vitalité et du rayonnement du C.I.S.M. ?*

*En 1948, notre Conseil comprenait 5 Nations et ses activités s'inscrivaient à l'intérieur d'un triangle La Haye, Copenhague, Vichy.*

*En 1961, il s'adresse à 33 Nations et les sommets de son triangle vital sont devenus Rio de Janeiro - Séoul - New York.*

*Six monarques ou chefs d'Etat, plusieurs chefs de Gouvernements et de nombreux Ministres en exercice ont déjà présidé personnellement certaines de ses manifestations.*

*Quels exemples pourraient mieux expliquer les magnifiques résultats obtenus, les efforts qu'il a fallu déployer pour en arriver là en si peu de temps et aussi, pourquoi ne pas le dire, notre fierté et nos espoirs à nous tous, ceux du C.I.S.M.*

Colonel H. DEBRUS,  
Président du C. I. S. M.



**Xème Championnat de Boxe du C. I. S. M. — Fort Dix, Etats Unis.**

Deux gloires du Ring ont prodigué leurs conseils aux jeunes boxeurs militaires.

De gauche à droite : James A. Braddock, ancien champion du monde, poids lourd; Colonel H. Debrus, Président du C. I. S. M., Gus Lesnevich, champion du monde mi-lourds en 1941; Major d'Aviation R. Mollet; Secrétaire Général du C. I. S. M.

**Xth C. I. S. M. Boxing Championship. — Fort Dix, New Jersey.**

Several « old greats » paid a visit to the young C. I. S. M. boxers.

From left to right : James A. Braddock, former heavyweight champion of the world; Colonel H. Debrus, President, C. I. S. M.; Gus Lesnevich, light-heavyweight world champion 1941; and Major d'Aviation R. Mollet, Secretary General, C. I. S. M.

(Photo Signal Corps, Fort Dix)

## MILITARY SPORT, what and wherefore?

*Too many people imagine even today that military sport is a colourless, defective and army-barracked version of civilian sport. For many years the world over it was doubtlessly a more or less successful military counterpart of the traditional sports' activities as civilian officials conceive them. But, nowadays, military sport is about to assert itself in a field which, moreover, is larger than in the past. It has grown aware of the important part that it can, and must, play.*

*Of course, its main purpose must continue being to serve basic military and combat training. Disagreeing over this would be a grave mistake. But, at the same time, military sport greatly helps civilian Federations in their own field, as with Olympic Games preparations. Soon it will benefit them further by becoming powerfully instrumental in developing widescale participation in sports as well as in improving top-level performances. Then only will military sport's tremendous possibilities be deemed worthy of recognition, understanding and effective support.*

*Military sport calls on the Federations in order to function, but without depending upon them. On the other hand, in many countries it has drawn closer its ties with Ministries and State organizations in charge of Youth and Sports.*

*Fostering friendship amongst nationals as well as internationally is another important task assumed by military sport. Young people and soldiers happily contribute to this goal by their way of life and by their state of mind.*

*From military, national and international viewpoints, such goals are sufficient to justify government and High Command encouragement of sports in the armed forces. Moreover, training soldiers or training sportsmen, is it not, by and large, just educating men?*

*One can hardly deny that military sport's status and potentialities have been fully grasped only since the foundation of the International Military Sports Council (C.I.S.M.), in 1948.*

*Without substantial official aid, C. I. S. M. has already organized, here and there over the world :*

- 164 International Championships in 16 different sports, gathering up to 100 000 spectators in a single day;
- 14 clinics and seminars, including the course to be held for generals and staff officers at Paris's National Sports Institute, from the 12th to the 22nd of July, 1961.

*C. I. S. M. has brought about a spark of originality in army physical training and has led to healthy emulation by introducing the Military Pentathlon, the Air Pentathlon and the « Sea-Week ».*

*At the same time, by using the first-rate medium that sports afford, C. I. S. M. has dedicated itself to pursue an ideal of mutual understanding and international friendship.*

*This magazine has been founded, edited and printed without official support. It is now planned to be edited soon in four languages and this twelfth issue comes out of the printing-press in 10 000 copies. Is it not all evidence of C. I. S. M.'s radiant vitality?*

*In 1948 our Council comprised five nations and its activities did not surpass the geographical scope of a triangle encompassed within The Hague, Copenhagen and Vichy.*

*In 1961 the Council represents 33 nations and the landmarks of its vitality are Rio de Janeiro, Seoul and New York.*

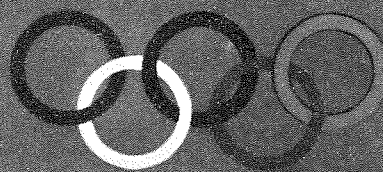
*Six Monarchs or Chiefs of State, several Premiers and many Cabinet Ministers in office already have personally presided over some of the Council's meetings.*

*What examples could explain better the results achieved already, the efforts which had to be put forth to go so far in so short a time, and also — why deny it? — our pride and the hopes of all of us who belong to the C. I. S. M.?*

Colonel Henri DEBRUS,  
C. I. S. M., President.

MAURICE GENEVOIX  
de l'Académie française

# VAINCRE À OLYMPIE



LE LIVRE CONTEMPORAIN

Maurice Genevoix, Secrétaire Perpétuel de l'Académie Française, s'est souvenu dans sa carrière de romancier qu'il était sorti premier de Joinville. Voici un extrait de *Vaincre à Olympie* dans lequel on verra que bien des méthodes modernes d'entraînement étaient déjà pratiquées du temps des Grecs.

Maurice Genevoix, Perpetual Secretary of the French Academy, remembered during his career as a novelist that he graduated from Joinville with first place. Following is an extract from «*Vaincre à Olympie*»: it will be seen that many modern coaching methods were already in use in Grecian days.

L'alipste examina le corps de son élève, palpa les muscles de son ventre, de ses épaules, mesura la longueur de ses bras, de l'un, de l'autre, celle de son envergure entière.

— Maintenant, dit-il, nous allons travailler.

Ce furent dès lors, pour Euthymos, des journées de fer et d'airain. Antaeos ne lui accordait point de trêve. Il le faisait courir sur les pentes escarpées, traverser les fourrés d'épines, franchir d'un bond le lit des torrents. Lorsque les pluies avaient gonflé leurs eaux, il l'y poussait d'un coup d'épaule, l'obligeant à lutter contre la violence du courant. Mais toujours il courait devant lui, et sautait avec lui, et nageait à son côté.

Souvent, couchés l'un vis-à-vis de l'autre et leurs pieds se touchant presque, ils se lançaient de l'un à l'autre une pierre énorme,



se laissant aller en arrière, les mains hautes, à l'instant où ils la recevaient, jusqu'à toucher la terre des épaules; se relevant alors et la renvoyant à pleins bras. La pierre volait entre eux, leurs bustes s'élevaient, se renversaient, et les muscles de leurs ventres se contractaient, aussi durs qu'une cuirasse de soldat.

A coups de poing contre le torse de son élève, l'alipte en éprouvait la résistance, tantôt l'avertissant pour qu'il pût les durcir à temps, tantôt frappant à l'improviste. Et tandis qu'Euthymos haletait, l'haleine coupée, les yeux flottants, il l'observait avec tranquillité et mesurait le temps qui s'écoulait jusqu'à ce qu'il eût trouvé, avec le souffle, les couleurs de son visage.

Chaque jour aussi, ils sautaient à la corde, ainsi que sautent les petites filles dans les chambres du gynécée; mais eux sautaient interminablement, soulevés sur leurs jarrets infatigables. Enfin Antaeos s'arrêtait et, venant poser sa main contre le cœur d'Euthymos, il épiait, attentif, le rythme de ses battements.

Point de trêve! Contre le tronc des arbres, il l'obligeait à se meurtrir les poings: d'abord contre les chênes-lièges à l'écorce élastique, puis contre les frênes au fût lisse, puis contre les pins rugueux. Ainsi



Deux ans après Joinville (1915) le Lieutenant Maurice Genevoix est blessé, le voici en convalescence à l'hôpital de Bourges.

le cerf, dans la forêt, touche au bois pour durcir sa ramure. « Plus fort ! Plus fort ! criait l'alipte. Tes poings sont-ils d'argile creuse, que tu craignes de les casser ? » Et Euthymos frappait plus fort, et le sang rougissait ses doigts.

Mais tant de durs travaux devaient avoir leur récompense. Maintenant le corps d'Euthymos s'était chargé de muscles larges, aux attaches sèches et déliées. A peine avait-il dix-neuf ans, mais il montrait sous la chlamyde l'apparence d'un homme fait; et, dès qu'il était nu, l'on sentait au premier regard quelle force terrible animait son corps de vivant. Je le revois en ce temps, Sostratos. Et j'en puis témoigner par le soleil qui éclaire les choses, il était beau. Dans ses yeux rayonnait la jeunesse; ses longues boucles flottaient autour de son visage et sur ses joues, colorées par l'afflux d'un sang pur, sa barbe adolescente luisait comme les copeaux d'or qui moussent sous la gouge de l'orfèvre.

Chaque alipte observe son élève, inquiet s'il lui voit un matin les prunelles un peu ternies, le teint quelque peu brouillé; si ses digestions sont lourdes, s'il mange trop ou manque d'appétit, s'il engraisse ou s'il maigrit. Toujours présents dans le gymnase, ils ne perdent pas un détail des exercices et des luttes; ils épient les futurs adversaires, cherchent à découvrir leur faible, interrogent l'un, questionnent l'autre pour tâcher de surprendre, à travers leurs propos juvéniles, les conseils de leurs aliptes. Maîtres, élèves, ils ne négligent rien. Tel sont les maîtres mots, Sostratos; telle est la règle entre les règles. Toute négligence se paie, tôt ou tard, peut-être à la seconde qui t'allait donner la victoire. C'est le trou dans le sable où chancelle le pied du lutteur; c'est le démon Taraxippos, dans la borne de l'hippodrome, qui affole les chevaux de l'attelage et fracasse au flanc du ravin le char qui volait le premier.

Ma souvenir de Joinville et de moi que  
j'y ai passés, c'est me retrouver réellement  
dans une fontaine de jeunesse. Camaraderie,  
entraide, émulation, joie de vivre, unité de corps  
jeune comme nous, exigeants, affectueux, pleins de  
foi, quelle jeunesse en effet, tout  
je sais aujourd'hui quelle se pourrait les  
vieilles!

Maurice Guerin

Ces lignes ont été écrites spécialement pour le C. I. S. M.-MAGAZINE.

#### ENGLISH

The Master slowly gauged his pupil. Then he said: « Now, let us work ». Brazen days henceforth were Euthymos' lot. The Master would make him run and jump and crawl and climb and swim and fight respitelessly. But always he was beside him, urging him on. Antaeos would punch away at his pupil, taking him either awares or unawares. Then, with tranquillity, he would observe Euthymos panting and gasping, and spy the moment the athlete recovered his breath. Next he would make Euthymos punch at tree-trunks until his fists would bleed and his face writhe with pain. Harder and harder. There was no truce.

Such toil fostered achievement. Euthymos was barely nineteen but his chlamys now concealed a virile body, a formidable strength. And he was breathtakingly handsome. His eyes sparkled with youth. Long, curly hair hang loosely about his face and his adolescent beard shone like golden shavings off a goldsmith's chisel.

\* \* \*

The Master has told him: « Be all that you are. Do all that you must do ». The latter advice means obeying Milon of Crotona. Eating what he has prescribed: grilled flesh, cheese freshly pressed. Drinking with each meal a cotyle of pure wine flavoured by a raw onion. Milon's experience has fixed the measure: no more, no less. Euthymos obeys Milon. He throws stones, jumps and runs upon the sun-lit track. His body glitters with healthy perspiration. His heart is thumping powerfully. His lungs inhale air in long, drawn-out breaths. — « Stop! the great Master says. That is just enough. »

Euthymos ne néglige rien. Milon le lui a répété: point de rouerie, de recette au pouvoir secret. Il se rit des maîtres beaux parleurs, sophistes de l'arène, Hérodotes en exomide. Il se contente de dire à Euthymos: « Scis tout toi-même. Fais tout ce qu'il faut. »

Faire ce qu'il faut, pour Euthymos, c'est obéir à Milon de Crotona, manger les mets qu'il a prescrit, les viandes grillées, les fromages frais, boire au repas un cotyle de vin pur assaisonné d'un oignon cru. Pourquoi juste ce poids de viande, cette exacte mesure de vin, et non pas moins, ou davantage? Parce que l'expérience de Milon, ses années, ses souvenirs, ses victoires en ont décidé ainsi. Le grand alipte a connu le temps où les athlètes ne se nourrissaient que de fromages égouttés; et leur teint devenait blafard, et leurs veines charriaient du lait aigre; jusqu'au jour où Dromeus de Stymphale s'étant rassasié de bonne viande, distança ses rivaux dans le stade, seul coureur à l'estomac plein, au sang rouge.

Euthymos obéit à Milon, lance la pierre, saute à la corde, court sur la piste ensoleillée. Une bonne sueur glisse sur son corps, son cœur bat puissamment, ses poumons aspirent l'air à longs traits.

— Arrête, dit le grand alipte. C'est juste assez.

(Copyright — Le Livre Contemporain — Paris)



At the National Museum of Baseball (Cooperstown, N. Y.), National League's Bob Quinn shows a full-size copy in silver of a bat which belonged to famous outfielder Babe Ruth (portrait in background).

Au Musée National du baseball américain (Cooperstown, New York) Bob Quinn, de la National League, montre la reproduction grandeur nature en argent d'une batte ayant appartenu au célèbre outfielder Babe Ruth (New York Yankees), que l'on voit représenté sur le tableau au fond.



# BABE RUTH

## EUROPEAN BASEBALL PROGRAM

by Lt.-Colonel  
Dominic J. GEORGE  
(U. S. A.)

In 1958 the Babe Ruth League Organization, an American group located in Trenton, New Jersey, decided to go international by establishing their baseball program for boys in Europe. As the first Director of the European region, one of my long range objectives was to organize the Babe Ruth Leagues for 13-15 year old players, particularly Europeans, within the various nations. This article gives some information on how this program has developed over the last three years and what baseball is about. There are many rules in baseball too complicated to mention herein, therefore the information and explanation of our National game at the end of this article is general in nature and necessarily brief.

At the end of the 1957 baseball season there were four affiliated American Babe Ruth teams in Europe

located in Paris, France. In 1958 there were about 25 teams playing in the program in France and W. Germany. By 1959 there were 1425 boys or 95 teams and 22 leagues participating. These teams were located in West Germany, France, Spain, Libya, Holland and Belgium. Most of these were composed of American players except for two leagues in Holland and Belgium consisting of ten teams and 150 European players. At the end of the 1960 playing season there were 2650 players of 168 teams and 42 leagues participating. Three new countries, Italy, United Kingdom and Morocco had joined the program. Of this group there were 46 teams and 650 European players located in Holland, Belgium, Italy, Spain, West Germany and the United Kingdom.

Even though the program is geared for American youngsters,

published in Holland, Belgium, Spain, West Germany, Italy and France and is expanding to other countries. Under the guidance of Prince Steno Borghese, President of the European Baseball Federation, the Count de Cheles, Vice President from Spain, and Dr. W. H. Posthuma, Holland, rapid strides have been made in promoting baseball for older European boys. These men have officially adopted the Babe Ruth Program as a training ground in developing players for their programs.

Soccer reigns supreme in Europe and there is little space for an American sport such as baseball for the European boys. Though teams utilize the limited baseball fields available to the European Federation, most Babe Ruth games are played on makeshift diamonds on soccer fields or other available areas. Other drawbacks faced by these national teams have been the language barrier and lack of more coaches. American Armed Forces personnel are playing their part in assisting these leagues, but the main effort is coming from the Europeans themselves. At the present time, most of the coaches and managers of these teams are active or former European Federation players who love the game.

Playing equipment seems to be the biggest stumbling block in the path to developing the European phase of the Babe Ruth Program. A glove or a pair of baseball shoes are treasured by the players. Custom duties that must be paid for baseball equipment purchased in the U. S. are heavy. Duties that must be paid for a dozen baseballs often cost more than the baseballs are worth. In view of the need of equipment for these nationals, an « Adopt a Team or League » plan has been established. When a team or league becomes affiliated, a request by the group concerned may be made to Babe Ruth League, Inc., recommending that one of the larger leagues or Regional Areas in the U. S. consider adopting the group concerned. The success or failure of the European national phase of the program may well depend on the support these leagues receive from the American Babe Ruth Leagues or Regional Areas. Affiliation fees for a European team is (\$ 1.00) one dollar. An American team must now pay (\$ 7.00) seven dollars to become affiliated.

The first two Babe Ruth League Championships in Europe were held at Ramstein Air Force Base, W. Germany in 1959 and 1960. In 1959, the Americans were represented by champions from France, Spain and W. Germany. It was not only an American Interservice Tournament but an International one, as Army, Navy and Air Force players living in Europe and European teams from

Holland and Belgium competed. In the 1960 Tournament there were eleven teams that competed. The American teams were from W. Germany, Spain, Italy, U. K., France and the host base, Ramstein. The Europeans had teams from Italy, Spain, Holland, Belgium and W. Germany competing. Although many baseball tournaments are held yearly by each of the American Armed Services in Europe and International Games are played in various sports by American military personnel, these are the only times that tournaments of this scope had American and European boys of the same age competing against each other. Both the Dutch and Belgian teams in 1959 were defeated, however, the hearts of the predominantly American crowd were slowly but surely captured by the losers because of their spirited play and honest effort. Many of the youngsters on these two European teams had never played a game of baseball before 1959. Jan Hartog, a Dutch banker, and Billy Valcke, a sports editor from Belgium, who are the Directors in these two countries, are of the opinion that their champions will eventually win their share of games from the American boys. I am inclined to agree.

In 1960 the European Babe Ruth Championships were conducted in the following manner. Two separate divisions, one American and one European, were established. Each division had single elimination games until only two teams were left in each division.

### American Division :

United Kingdom;  
Spain;  
Italy;  
France;  
W. Germany;  
Ramstein AFB (Host).

### European Division :

West Germany;  
Italy;  
Spain;  
Holland;  
Belgium.

Four teams, two American and two European eventually played against each other to determine the winners on a single elimination basis. In the first round the American team from Madrid participated against the European team from Italy and the American team from the United Kingdom played against the European team from Barcelona, Spain. These 4 teams had eliminated all of the other groups for the right to compete against each other. The winners of these two games were the American teams, however the American spectators were again amazed at the ability of the European teams from Spain and Italy. Even though the



(Photos U. S. I. S.)

tion on August 1, 1960, showed a total of 1511 leagues and 8676 teams. One of the remarkable things about its growth has been its steadiness, with more than 200 new leagues registered each year.

Indications are that the number of teams that will participate in Europe in 1961 will be greater than that of 1960. What is particularly pleasing is the fact that American teams from Morocco and Libya and a European team from the United Kingdom may compete in the 1961 Tournament. A recent survey shows that there may be an increase of teams of at least 50 per cent by next season.

At the close of the 1961 Worldwide conference held by Babe Ruth League, Inc., in St. Paul, Minnesota, U.S.A., it was decided that the

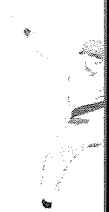


revise the Code and the 1961 Code will be changed so as to include our international friends.

Planning, organizing and developing Babe Ruth Leagues for Europeans has not only been challenging and difficult but personally satisfying. We sincerely hope that it continues at an ever-increasing pace, gaining boys of all nationalities with each successive year. It is our hope that we will be able to interest the dependent children of military personnel who are members of CISM to become a Babe Ruth League player. The European phase of the program has been established with various civilian groups, however, there is much more that must be done with our children of the military before we will consider it a success. Those

military groups desirous of obtaining further information on starting a Babe Ruth Program for their boys should contact the writer of this article at their convenience.

All of the contacts made in developing the program with the Europeans have been made on a people-to-people basis. Without the personal-get-togethers between all groups there would have been no progress made. The success of the program thus far has not been due to the efforts of any one person but of many people. The Prince, the Count, the Doctor, the Sports Editor, the Banker, all of the others, and particularly the players themselves have played an important part in making the Babe Ruth League Program possible in Europe today.



American team from Alconbury Air Force Base, England (UK) won the overall European Babe Ruth League Championship, the consolation game to determine third and fourth place actually was a game that determined the best team amongst the European group. This game was won by the Hogares Mundet team from Barcelona, Spain. The final score of 7-3 attests to the fact that it was a well played game. Mr. Jacinto Balleste, the Spanish Director from Spain and Mr. Alfio D'Aprile, the Italian Director, were very pleased with the performance of their boys. All of the European teams are looking forward to competing again next year. Regardless of the play-off system that determines a country championship, and even if an American team wins in country concerned, the best European team from each country is authorized to proceed to the European Babe Ruth Championship Tournament. This arrangement has been made to help promote the international aspects of the program.

Babe Ruth League, Inc., is a non-profit organization now completing its ninth year of providing wholesome amateur baseball for 13, 14, and 15-year-old boys. The world's largest program in this age bracket, it has grown steadily since its inception and 1960 found more than 135,000 boys in the U.S., Canada and Europe participating. The registra-

European Champion will be authorized to compete in the annual Babe Ruth League World Series. This means that the winning American or European team will be sent to the United States to compete against the other eight Regional Champions from the U.S. and Canada. As the European Regional Director, it is my opinion that a European team will represent this region in the not too distant future.

The present Sportsmanship Code of Babe Ruth League is as follows:

« Develop a strong, clean, healthy body, mind, and soul.

Develop a strong urge for Sportsmanlike conduct.

Develop understanding of and respect for the Rules.

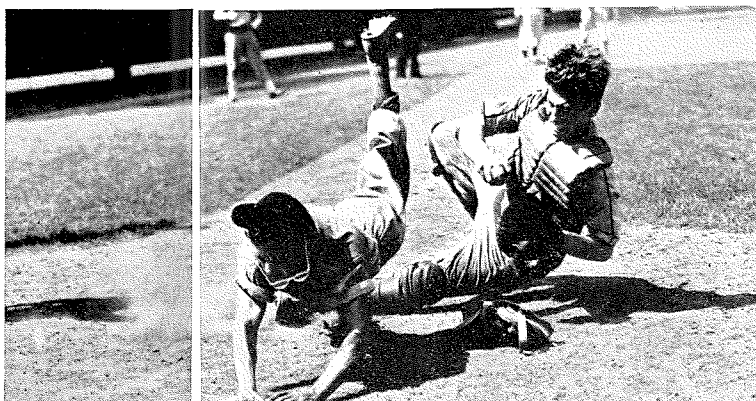
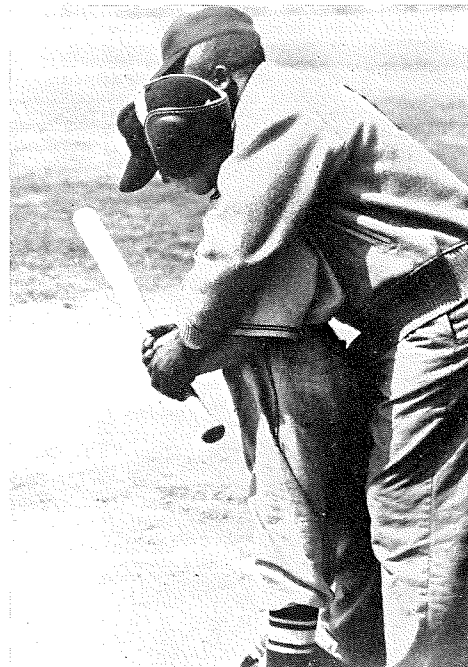
Develop courage in defeat, tolerance, and modesty in victory.

Develop control over emotions and speech.

Develop spirit of cooperation and team play.

Develop into real, true Americans.

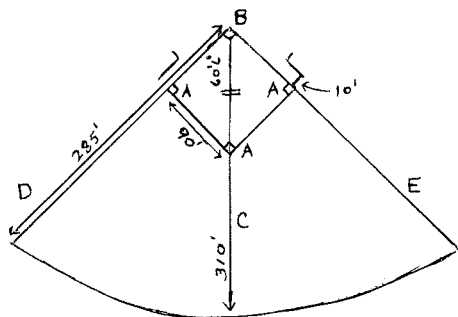
At the close of the annual Conference and European Championship held at Ramstein AFB in August, Jan Hartog, the Dutch Director, made an observation concerning the Sportsmanship Code. He invited attention to the last sentence, particularly the last word, and stressed a very significant fact — that the Code now belonged to others besides the Americans. A study is now underway to



# BASEBALL RULES

The American game of baseball is played between two teams of nine players each with adequate substitutes, under the direction of a manager. Games are played in an enclosed field. The object of each team is to win by scoring more runs than the opponent. A regulation game consists of nine innings unless extended because of a tie score. In some instances a game may be ended by the umpire if five innings have been completed, as, for instance, in case of adverse weather, darkness or any other cause making further play impossible.

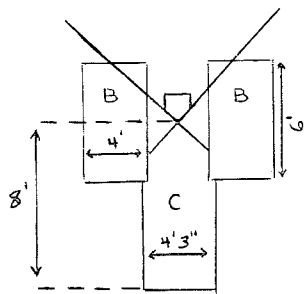
The playing field is usually laid out in accordance with diagram 1.



A = 1st, 2nd, 3rd bases. — B = Home Plate. — C = Center Field. — D = Right Field (Foul Lines). — E = Left Field (Foul Lines).

Babe Ruth League fields are usually smaller but have the same lay-out. Except for some changes that have been made to protect younger players, all games are played in conformity with the official rules as made by the professional baseball clubs. An example: Babe Ruth Leaguers' games end after seven innings.

Each player of the offensive team bats in the order that his name appears in his team's batting order. When his turn comes, he takes place in the batter's box which is shown in diagram 2.

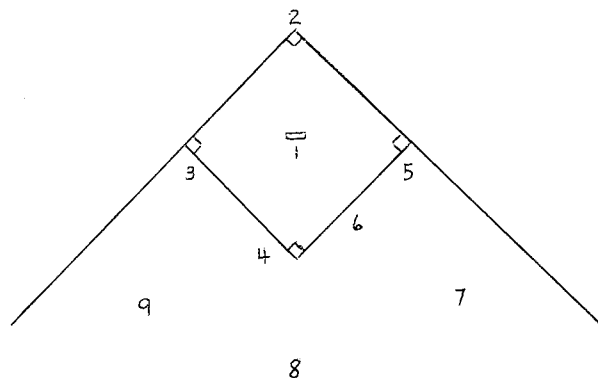


B = Batter's Box. — C = Catcher's Box.

The bat used by the batter is a smooth, rounded stick, not more than two and three-fourths inches in diameter at the thickest part and not more than forty-two inches in length.

A called ball against the batter by the umpire is a pitch from the pitcher which does not enter the strike zone in flight and is not struck at by the batter. The strike zone is the place over home plate which is between the batter's arm-pits and the top of his knees, when he resumes his natural stance. A base on balls is an award of first base granted to a batter who, during his time at bat, receives four pitches outside the strike zone. A batter is put out when a third strike is called by the umpire or when a ball is caught by any of the fielders when ball is in flight. When ball is batted and caught on the bounce by a fielder and batsman concerned becomes a runner, the base-runner must reach first base before the ball is received by the

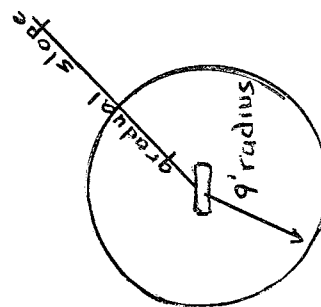
defensive first baseman. If runner is declared safe, then he must touch each subsequent base, second, third and home base in order before a run may be scored (see diagram 3).



1 = Pitcher. — 2 = Catcher. — 3 = 1st Baseman. — 4 = 2nd Baseman. — 5 = 3rd Baseman. — 6 = Shortstop. — 7 = Left Fielder. — 8 = Center Fielder. — 9 = Right Fielder.

The ball used is a sphere formed by yarn around a small core of cork, rubber or similar material, covered with two strips of horsehide, tightly stitched together. It weighs between 5 to 5 1/4 ounces and measures not more than 9 to 9 1/4 ounces in circumference.

Probably the most important player on a team is the pitcher. There are two legal pitching positions, the Wind-up Position and the Set Position, and either position may be used at any time. The pitcher must stand facing the batter, his pivot foot on, or in front and touching the pitcher's plate, and the other foot free. From such a position he may deliver the ball to the batter, throw to a base or step backward of the pitcher's plate with his pivot foot. After assuming a set position, any natural motion associated with his delivery of the ball to the batter commits him to the pitch without alternation or interruption.



Layout at pitcher's plate.

The pitcher's plate (diagram 4) is a whitened, rectangular slab 24 inches by 6 inches. The pitcher's mound is 18-24 inches higher than the level of the playing field with a gradual slope from the pitcher's plate to the level of the playing field.

Baseball attire consists of a cap, blouse, baseball pants, stockings and spiked shoes. All defensive players, except for the catcher and first-baseman, normally wear a leather glove of special size. The catcher's mitt is a leather glove of any size, shape or weight. The first baseman's mitt is of a special size. It is necessary to protect the glove hand used for catching a ball which is very hard and thrown very fast to the catcher by the pitcher and to the first-baseman by his fielders. All batters normally wear protective headgear to protect them from possible injury from an uncontrolled ball thrown by the pitcher.

Nommée d'après un héros légendaire du baseball américain, la Ligue Babe Ruth est une association sans but lucratif qui s'efforce de développer la pratique du baseball parmi les jeunes de 13 à 15 ans.

Elle a grandi constamment depuis ses débuts, il y a 9 ans. Aujourd'hui, elle compte 135.000 adhérents aux Etats-Unis, au Canada et en Europe. Au 1<sup>er</sup> août dernier, 8.676 équipes constituées en son sein disputaient 1.511 championnats.

En Europe, la Ligue développe énergiquement ses activités. Ainsi, à la fin de la saison dernière, elle y comptait 2.650 adhérents qui formaient 168 équipes disputant 42 championnats. Il y avait des équipes en Allemagne Occidentale, France, Espagne, Libye, Hollande, Belgique, Italie, Grande-Bretagne et Maroc. Bien que la grande majorité des joueurs soient américains, les pratiquants européens ne sont pas moins de 800.

En dépit du caractère spécifiquement américain du jeu, les jeunes Européens sont vivement encouragés à pratiquer ce sport. Ainsi, dans 4 pays (Italie, Espagne, Allemagne et Grande-Bretagne) un Directeur européen siège aux côtés du Directeur américain. La plupart des Directeurs européens ont adhéré à la Fédération Européenne de Baseball, laquelle est présidée par le prince Steno Borghese. Ce dernier, ainsi que le comte de Cheles (Espagne, vice-président de la FEB) et le Dr. W. H. Posthuma (Hollande), sont largement responsables pour le progrès considérable fait en vue d'intéresser au baseball des joueurs moins jeunes.

L'implantation du baseball en Europe rencontre cependant des difficultés. La première est la popularité du football, qui laisse peu de place pour un vaste développement d'autres sports. La carence de terrains adaptés en est une autre. Difficultés, aussi, que les barrières linguistiques et le nombre insuffisant d'entraîneurs qualifiés. L'équipement, enfin, constitue un obstacle sérieux. Il doit être acheté aux Etats-Unis et son importation en Europe ne peut se faire sans l'acquittement de droits de douane souvent exorbitants. Pour pallier cet inconvénient, un programme de parrainage a été lancé aux USA, qui vise à faire adopter les jeunes clubs européens par leurs aînés américains moins impécunieux.

D'après les progrès accomplis, il est permis d'espérer que le baseball et en particulier la Ligue Babe Ruth connaîtront en Europe une popularité croissante. Les personnes intéressées par les activités de la Ligue pourront se mettre en rapports avec l'auteur de cet article.

## REGLES DU BASEBALL

Le baseball américain se joue sous la conduite d'un directeur de jeu entre deux équipes de 9 joueurs disposant chacune d'un certain nombre de remplaçants. Chaque partie se déroule sur un terrain clôturé sous le contrôle d'un ou de plusieurs arbitres. Le but de chaque équipe est de gagner en totalisant davantage de points que l'adversaire. Une partie réglementaire comprend 9 tours de batte pour chaque équipe, sauf prolongation en cas de match nul. En raison cependant du mauvais temps, de l'obscurité ou de tout autre empêchement majeur, l'arbitre peut arrêter la partie après 5 tours de batte.

Le terrain de jeu est habituellement aménagé conformément au plan présenté sur le dessin No 1. Dans la Babe Ruth League, le terrain est généralement semblable, quoique plus petit, et les règles de jeu ne diffèrent de celle qui gouvernent les matches des adultes que pour assurer la protection de joueurs très jeunes. Ainsi, sauf prolongation, les 9 tours de batte sont réduits à 7.

Chaque joueur de l'équipe offensive batte dans l'ordre préalablement inscrit par son équipe. Il prend position, son tour venu, dans le carré de batte. Celui-ci est représenté dans le dessin No 2.

La batte est un morceau de bois lisse et arrondi, ayant un diamètre maximum de 7 cm. à son endroit le plus épais et une longueur maxima de 96 cm.

Lorsqu'une balle lancée vers le batteur ne passe pas par la zone de frappe et que le batteur n'essaie pas de la frapper, la balle est déclarée nulle. La zone de frappe est l'espace, au dessus de la plaque de la base finale, située entre les aisselles du batteur et le haut de ses genoux lorsqu'il prend une position normale de batteur. Le batteur est avancé d'office à la première base si, pendant qu'il battait, il a reçu 4 balles nulles. Au contraire, le batteur est éliminé s'il a tenté trois fois en vain de frapper des balles régulièrement lancées ou si, la balle étant frappée est saisie au vol et retenue par

n'importe quel joueur défensif. Mais quand la balle n'est saisie qu'après rebond par un joueur défensif, le batteur (appelé alors « coureur ») doit atteindre en courant la première base avant que la balle n'y soit renvoyée et reçue par le joueur défendant cette base. Si le batteur-coureur y arrive, il lui reste encore à passer par les bases 2, 3, et finale avant de marquer un point pour son équipe.

La balle est sphérique et se compose d'un noyau de liège ou de cuir entouré de fil et d'une enveloppe formée de 2 lamelles de cuir de cheval étroitement cousues. Elle pèse de 142 à 149 gr et sa circonférence varie de 23 à 23,5 cm.

Le joueur le plus important de l'équipe est probablement le lanceur de la balle. La manière de lancer la balle est réglementée. Le lanceur doit faire face au batteur, un pied servant de pivot et touchant obligatoirement la plaque de lancement, l'autre étant libre. Il peut soit lancer la balle vers le batteur, soit vers une base, soit faire un pas en arrière avec son pied pivot. Après adoption d'une position déterminée, tous ses mouvements pour lancer la balle vers le batteur doivent se faire sans modification et sans interruption.

La plaque de lancement est un rectangle blanc, 60 × 45 cm. Le remblai du lanceur est surélevé de 45 à 60 cm et décline graduellement jusqu'au niveau du terrain.

L'habillement du joueur de baseball comprend une casquette, une chemise, un pantalon de baseball, des chaussettes hautes et des chaussures à pointes. Tous les joueurs défensifs à l'exception du receveur de la balle (placé derrière le batteur) et l'homme de première base, portent normalement un gant de cuir de dimensions spécifiées. Quant au gant du receveur, il est généralement plus imposant et mieux rembourré. Tous les batteurs, enfin, portent normalement un casque pour se protéger des balles dangereuses.

# ENTENDU A HINTS FROM

# PARIS

A DIGEST  
UNE SELECTION

par **L. FAUCONNIER,**

*Professeur à l'Ecole Royale Militaire (Belgique)*

*PARTICIPATION :*

21 pays...

ALLEMAGNE

ANGLETERRE

BELGIQUE

DANEMARK

ESPAGNE

FINLANDE

FRANCE

GRECE

HOLLANDE

HONGRIE

ITALIE

JAPON

POLOGNE

PORTUGAL

SUEDE

SUISSE

TCHECOSLOVAQUIE

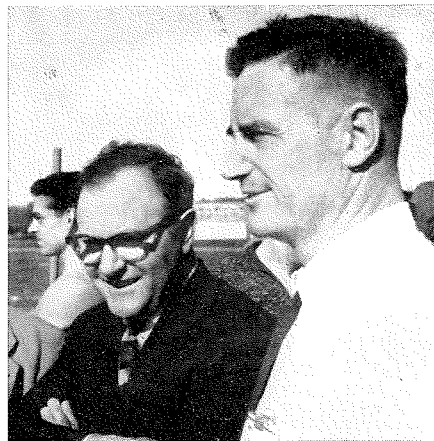
TURQUIE

U. R. S. S.

YOUgosLAVIE

95 participants.

14



Korobkov et Ryan au stage de l'I. N. S.

*...en cherchant à perfectionner les méthodes d'entraînement, vous ne visez pas à créer des robots capables d'exploits extraordinaires, mais à former des hommes physiquement meilleurs et cela, dans le respect le plus complet de leur personnalité.*

Maurice HERZOG  
(Allocution d'ouverture).

# CONFERENCE AU SOMMET (ATHLETISME)

Troisième Congrès Mondial des Entraîneurs — 13 au 18 mars 1961

## AMBIANCE...

## FRANÇAIS

- Franche camaraderie allant jusqu'à susciter des amitiés durables.
- Désir — très largement partagé — *d'offrir plutôt que de recevoir*, de collaborer activement en livrant ses propres connaissances plutôt que de « parasiter ».

## « DIGEST TECHNIQUE »

- Confirmation de l'évolution vers une « Mise en condition »...
  - ...aux effets largement étendus,
  - ...à un choix de *moyens* très varié,
  - ...d'une *durée* prolongée.
- ...dans le but *d'améliorer l'athlète dans son ensemble avant de s'attacher à développer les qualités spécifiques* requises par la spécialité adoptée.
- Insistance sur la recherche très poussée de la « *Puissance* », se traduisant par...
  - ...une place de plus en plus large réservée au *travail avec charges* (Haltères),
  - ...cette forme de l'entraînement se retrouve *dans tous les programmes* (...à de très rares exceptions, dont Berutti) sous des aspects particuliers selon la spécialité pratiquée,
  - ...beaucoup de lanceurs, de sauteurs et de sprinters ne se contentent plus — au cours de la période de compétitions — d'un simple travail d'entretien de la force, mais *poursuivent un véritable travail de développement*. La dernière séance d'entraînement avec haltères ayant parfois lieu deux jours avant la compétition, travail court mais très intense, combiné avec des exercices de vélocité et de détente).
- Une importance de plus en plus grande est accordée à la *préparation mentale* de l'athlète.
- L'accent est mis sur la nécessité d'une *préparation tactique et mentale spécifiques en vue des épreuves de longue durée* comme les Jeux Olympiques, les Championnats d'Europe, etc.

(Suite page 42)

## ATMOSPHERE...

## ENGLISH

- Candid friendliness, leading to lasting friendships.
- Desire — quite general — to give rather than take, to cooperate wholeheartedly rather than « sponge off » the others.

## « TECHNICAL DIGEST »

- Confirmation of a trend towards « Conditioning »...
  - ...with widespread effects...
  - ...with a most varied choice of *means*...
  - ...of long *duration*.
  - ...with a view to *improve athletes' general qualities before developing the specific requirements of their specialities*.
- Emphasis on « *Power* » training, which means...
  - ...a growing importance attached to *weight-training*,
  - ...this form of training is met in *all training programmes* (exceptions like Berutti are very rare), with variations adapted to specialities,
  - ... many throwers, jumpers and sprinters are no longer content with a mere maintenance-training during competition periods, *but carry on then an effective development-training*. Sometimes, the last weight-lifting session takes place 2 days only before competition (short but intensive work-out, combined with speed and springing exercises).
- The athlete's *mental preparation* is becoming more and more important.
- Emphasis on necessity for specific tactical and mental preparation in view of longer lasting events, such as Olympic Games, European Championships, etc.
- The athlete's *theoretical education* must be undertaken with particular care to give him maximum knowledge of his own speciality (about technique as much as about training). Such education, of course, must be adapted to each athlete's mental faculties.
- Again must be stressed the absolute necessity for *intimate cooperation between the athlete, the coach, the doctor and even the psychologist and other researchers*, if the athlete is to attain the peak of his possibilities without surpassing at the same time the limits of an understandable security.



Ryan et Fauconnier avec Sillon.

## C. C. C. P.

### LE SAUT EN HAUTEUR.

Nos sauteurs en hauteur ne sont pas le produit d'un système particulier. Leur préparation respecte la ligne de conduite commune à tous nos athlètes de classe internationale ( $\pm 50$  actuellement). Nos conceptions actuelles de l'entraînement sont dominées par les principes suivants...

— Une préparation absolument systématique et individuelle. Cette préparation est le fruit de la collaboration de tous les membres d'une véritable équipe réunissant autour de l'athlète... : son entraîneur, son médecin, un psychologue et d'autres hommes de science ou chercheurs. Une véritable « topographie » de l'athlète est ainsi établie.

— Nous pensons que l'athlète doit connaître les détails techniques de sa spécialité aussi bien, voire même mieux que son entraîneur.

— Nous accordons une très grande importance à la mise en condition et au développement de la puissance. Cet effort est maintenu tout au long de la saison. A cet effet, les compétitions sont groupées en séries entre lesquelles un entraînement intense est chaque fois repris.

#### Technique :

Nous n'avons rien révolutionné, Steers sautait déjà comme les Russes le font actuellement. Nous avons cependant tiré parti au maximum de l'action d'une jambe libre tendue, d'une action simultanée des bras, et d'un appel « prolongé ».

Nous sommes partisans d'un élan long (9 foulées), rapide (un maximum contrôlable). Ce dernier point demande une longue préparation et une puissance musculaire suffisante.

Le pied de la jambe libre est déchaussé (ou chaussé d'une pantoufle mince) dans le but de faciliter le passage de cette dernière vers l'avant.

Les femmes ont tout avantage à adopter le « ventral ».

A l'approche d'une compétition importante :

La dernière compétition à lieu deux semaines avant.

Le dernier entraînement comportant des sauts à lieu quatre jours avant.

Le dernier entraînement à lieu trois jours avant et comporte une longue mise en train suivie d'un travail court mais très intense avec haltères.

Deux jours de repos immédiatement avant l'épreuve.

Veiller à se préparer aux circonstances particulières de l'épreuve (à Rome les essais étaient espacés de 45 mn. et chaque saut devait être précédé d'une mise en train complète).

#### Enseignement :

Il est préférable d'enseigner immédiatement le « ventral » sans passer par le « Californien ».

Brumel est un décathlonien...

Né en avril 1942 — Taille : 1,85 m.  
Fait ses débuts à 13 ans. Il est donc dans la 6<sup>e</sup> année de sa carrière. Se destinait au décathlon. Comme tel franchit 2,05 en 1959. Il faut noter que nos décathloniens travaillent beaucoup leur saut en hauteur. C'est alors qu'en dépit de sa taille relativement petite on l'oriente vers le saut en hauteur. Son entraînement ne fut cependant pas modifié et il continue à se préparer d'une manière très générale comme pour un décathlon.

Il s'astreint en outre à un travail très intense aux haltères.

Cet entraînement lui a permis de réaliser 10,8 au 100 m, 7,60 en longueur et plus de 15 m au poids.

KOROBKOV

## U. K.

### L'ENTRAÎNEMENT DE ROWE :

	1956	1958	1959
Age .....	20	22	23
Taille .....	1.85,3	1.85,3	1.85,3
Poids .....	90	98	98

Rowe est un athlète aux moyens très étendus. Il fut excellent joueur de football et a réalisé 10,1 sec sur 100 Yards.

Par contre, en compétition, une certaine inhibition le diminue.

Il fit ses débuts en juillet 1955 en réalisant 12 m au poids de 16 livres.

Actuellement, l'essentiel de son entraînement consiste à lancer et à travailler aux haltères. Cet entraînement s'effectue à son domicile où il dispose d'un matériel absolument remarquable.

#### Méthode :

7 exercices répartis en deux séries.  
Entraînement quotidien en faisant alterner les séries.

	Maxima	Méthode
<i>1<sup>e</sup> série</i>		
Press .....	82	136,500 5 S. - 3 R.
Bench press	104,500	190 Idem
Squat .....	118	250 Idem
Neck press .....	72,750	125 Idem
<i>2<sup>e</sup> série</i>		
Push out (45°) .....	145,500	5 S. - 5 R.
Clean & jerk	154,500	3S. - 3 R.
Snatch .....	116	Idem
3 mouvements olympiques : 409 kg.		

S. = série. — R. = repos.

### DYSON (G. B.) — PRINCIPES MÉCANIQUES FONDAMENTAUX :

G. Dyson met en évidence quelques applications des principes de physique et des lois de la mécanique dans l'élaboration des techniques de l'athlétisme.

Il signale la parution d'un ouvrage en novembre prochain : *The Mechanics of Athletics* (Dyson) University of London Press Ltd., Warwick Square, London E.C. 4, England.

DYSON

## FRANCE

### ASPECTS CARDIOLOGIQUES DE L'ENTRAÎNEMENT :

En sport, la fonction cardiaque est primordiale, il est normal qu'elle retienne tout particulièrement l'attention du médecin et du chercheur.

L'électrocardiogramme rend des services appréciables dans le contrôle de l'entraînement. Les dérivations précordiales fournissent les indications les plus précieuses.

- L'entraînement augmente l'amplitude de l'onde R dans les dérivations gauches.
- L'entraînement augmente l'amplitude de l'onde S dans les dérivations droites.
- L'entraînement augmente l'amplitude T dans toutes les dérivations.
- Un travail de vitesse provoque un accroissement de l'amplitude de l'onde R dans les dérivations gauches.
- Un travail d'endurance provoque un accroissement de l'amplitude de l'onde S dans les dérivations droites.
- L'onde T est un critère de la condition physique.
- Une image harmonieuse, équilibrée, indique un entraînement bien supporté.
- Ces adaptations cardiaques sont très labiles. Elles se réduisent par arrêt de l'entraînement, surentraînement, maladie, fatigue.

Dr. LECLERC

## ALL. FED.

### LA PRÉPARATION DES SPRINTERS ALLEMANDS :

- L'organisation de l'athlétisme en Allemagne Fédérale...
- La difficulté de réunir les athlètes en stage d'entraînement...
- Notre volonté de ne rien imposer afin de conserver à l'entraînement (...surtout en sprint!) un caractère naturel et individuel...

... tout cela, fait que les sprinters allemands s'entraînent de façons différentes.

Seuls des principes de base, diffusés lors des stages d'étude pour entraîneurs, sont communs.

#### Principes de base :

Points à travailler :

- La force musculaire (Schnellkraft).
- La coordination (vélocité et décontraction).
- La résistance.
- La technique.

Forme du travail :

Le développement de la force exige des stimulants élevés (75 à 90 %).

Dans le travail de la coordination le rythme du travail doit — tout au long des mois que comporte l'entraînement — aller progressivement de lent à très rapide.

La résistance réclame un rythme de travail relativement élevé (80 à 90%) de manière à entraîner rapidement « une dette d'oxygène » et provoquer une adaptation de l'organisme qui permet à l'athlète de prolonger son effort dans des conditions d'intoxication relative.

#### Technique :

La technique du départ est très individuelle, cependant, l'écart « moyen » entre les pieds se généralise.

## JAPON

Pour vaincre...

- il faut un moral... de vainqueur,
- confiance en ses moyens (physiques et techniques) et parfaite disposition mentale sont des atouts indispensables.

TAJIMA

NETT

## U. S. A.

### LE SAUT A LA PERCHE

#### Généralités :

En athlétisme, l'athlète doit connaître sa branche à fond. Pour lui, comme pour l'entraîneur, ces connaissances s'acquièrent en observant...

- ce que font les meilleurs;
- ce que ne font pas les moins bons;
- Les conclusions doivent être établies...
- en tenant compte des principes de la mécanique;
- en respectant le caractère « naturel » des gestes.

L'enseignement du saut à la perche est aisé, par contre l'apprentissage en est difficile. Le saut comporte des phases bien distinctes, ce qui facilite le travail de l'entraîneur, mais l'enchaînement parfaitement synchronisé de ces phases successives présente pour l'athlète, une difficulté certaine.

En fait, l'étude du saut à la perche réclame deux fois plus de temps que tout autre spécialité. Aux U. S. A. on commence très jeune (12 ans) et cependant, les athlètes n'atteignent leurs meilleurs résultats que plusieurs années après être sorti du collège (Rec. monde de Warmerdam, à 28 ans).

La qualité primordiale d'un perchiste est certainement l'audace allant jusqu'à la témérité. Un bon sauteur à la perche est toujours « casse-cou », c'est le gars qui à tous moments se fait remarquer par des actes comportant un certain risque, qu'il ignore bien entendu !

Physiquement, il s'assimile au décathlonien. Il doit avoir force, vitesse, agilité, coordination. En fait, la plupart des grands perchistes auraient pu faire tous aussi bien dans plusieurs autres spécialités.

#### Technique :

La prise des mains doit être large.  
Dans la course, la perche doit être maintenue proche de l'horizontale et dirigée vers l'avant de manière à...

- ne pas gêner l'élan;
- préparer le planté.

L'élan doit être long (150 pieds pour Warmerdam). L'accélération doit être progressive. L'allure maxima doit être atteinte plusieurs foulées avant l'appel de manière à ménager une période de relâchement. Le planté a lieu sur trois foulées. La perche est amenée par le plus court chemin devant l'épaule. Les mains sont rassemblées à ± 10 cm. L'appel est très énergique, comme pour un saut en hauteur. Lors des compétitions quand il arrive aux athlètes de défoncer le plancher ! Au moment de l'appel, les bras sont simplement allongés et non tendus vers le haut.

Le balancier long est à la base des grandes performances. L'athlète doit absolument descendre le centre de la gravité en allongeant les jambes. Le balancier court s'amorce quand l'axe longitudinal de l'athlète se confond avec celui de la perche. Il est exécuté en prenant l'épaule comme axe de rotation. Il est préférable de ne pas parler de la tête (traction vers l'arrière) à un débutant qui éprouve des difficultés dans l'exécution de cette phase.

La traction des bras, le retournement et le franchissement forment un tout. Cette action débute lorsque le dos de l'athlète est horizontal. Elle est très énergique et fait appel à toute la puissance musculaire.

#### Entraînement :

Il doit être très varié et comporter très peu de saut proprement dit. En période de préparation, Warmerdam sautait une seule fois par semaine et en pleine saison, ne sautait plus qu'en compétition. Richards saute un peu plus souvent. De toute manière il ne faut jamais sauter deux jours consécutifs.

RYAN

## FRANCE

### MEDECINE, RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET ATHLETISME.

Le sport en général, concerne le corps humain, il est donc normal que les médecins s'y intéressent.

La « Médecine du sport » se subdivise en...

#### 1. La médecine de contrôle (Le contrôle médico-sportif) :

- Filtrage des jeunes;
  - Surveillance de l'entraînement.
- C'est un chapitre de la médecine préventive.

#### 2. La médecine thérapeutique :

- Allant du soin simple à la petite chirurgie.

#### 3. La médecine sportive :

Réalisée en coopération avec l'entraîneur dans le but de préparer et de conduire l'entraînement de l'athlète, généralement pour la grande compétition.

#### 4. La recherche scientifique appliquée :

Les médecins de chacun de ces quatre groupes se différencient par l'esprit qui les anime.

- Ceux, du premier groupe sont attentifs, consciencieux;
- ceux du deuxième groupe, sont soucieux et appliqués;
- le « médecin sportif » est toujours un enthousiaste;

Le « chercheur » est constamment dans le doute, pour lui, rien n'est définitif, il imagine toujours de nouvelles hypothèses, c'est une sorte d'aventurier de la science.

La recherche scientifique se présente sous différentes formes,...

#### 1. La recherche fondamentale :

Elle remonte vers les éléments, vers les causes premières.

#### 2. La recherche physiologique expérimentale :

Se fait sur l'animal.

#### 3. La recherche physiologique appliquée à un domaine particulier :

L'effort physique par exemple.

- Après le stade des structures et des fonctions;
- après celui du muscle;
- celui du poumon;
- celui du cœur;

la physiologie est à l'aube d'un stade plein de promesses, celui du système nerveux et de la psychologie.

Dr. JACQUET

## POLOGNE

### JOSEPH SCHMITDT,

recordman du monde au triple saut.

Mécanicien serrurier.

25 ans.

76,400kg.

1,84 m.

Grande vitesse naturelle.

#### Sa progression :

	3/saut	100 m	Longueur
1955	14,40	11,1	6,52
1956	15,10	11,3	6,70
1957	16,61	11,1	6,97
1958	16,43	10,8	7,45
1959	16,29	10,7	7,48
1960	17,03	10,5	7,38

#### Son record du monde (5 août 1960) :

5,99 5,02 6,02 .... 17,03 m (\*).

#### Ses caractéristiques techniques :

Technique basée essentiellement sur le maintien d'un maximum de vitesse au cours des deux premiers sauts (Tendus) de manière à effectuer un troisième saut très long.

Rapport entre les sauts : Le plus long : le troisième (souvent plus de 6 m). Le plus court : le deuxième. Action des bras : naturelle (Assymétrique).

#### Comparaison

##### entre des performances égales :

Schmidt	5,90	4,68	6,11	16,69 (*)
Fedossejew	6,49	4,81	5,40	16,70
S.	5,63	5,02	5,93	16,58
Rjakowski	6,46	4,97	5,16	16,59
S.	5,88	4,40	6,22	16,50
Gorjajew	6,45	5,05	4,93	16,43
S.	5,60	4,65	6,08	16,33
Kreer	6,20	4,98	5,24	16,42
S.	5,45	4,85	5,67	15,97
Tajima	6,00	4,80	5,20	16,00
S.	5,35	4,90	5,47	15,72
Nambu	6,40	4,50	4,82	15,72

#### Aux Jeux de Rome :

Moyenne de Schmidt :

5,775 4,77 6,04 16,585(\*)

Moyenne des autres finalistes :

6,33 4,81 5,15 16,29

#### « Préparation Olympique » :

Début : 1er Décembre 1959.

1e Phase : 1er décembre-15 mai 1960 :

60 % Force (Charges élevées);

40 % Course.

2e Phase : 15 mai - jusqu'au record du monde (5 août) :

50 % Technique;

50 % Vitesse.

3e Phase : Prép. directe pour Rome :

« Sprungkraft » Travail sans charge.

(\*) Mensurations relevées selon la méthode adoptée par l'A. I. E. A. « Pointe-Pointe-Talon ». (Ass. Int. des Ent. d'Athl.).

STARZYNSKI



## ITALIA

### LA PREPARATION DE BERUTTI POUR ROME.

Athlète intelligent, très maître de soi, confiant en ses moyens, et faisant volontiers confiance à ses entraîneurs (Direction générale de la préparation olympique : Oberweger. Préparation particulière de Berutti : Russo).

Ce sont les résultats obtenus en 1959 (Meilleurs en 100 qu'en 200 m) et leur incidence psychologique qui ont motivé le choix de 200 m pour Rome. Cette décision ne fut communiquée qu'aux Jeux mêmes (Raisons tactiques) mais fut — en fait — prise bien avant cette date.

A l'époque de la préparation olympique, Berutti effectua son service militaire (à la police). D'autre part, il fut autorisé (cas prévu en Italie) à se préparer à des examens universitaires (Chimie).

Au cours de l'hiver 59-60 il n'effectua aucun entraînement, se consacrant entièrement aux études. Il est à noter que la saison 1959 l'avait fatigué physiquement et surtout mentalement.

Fin février, après avoir réussi ses examens, il obtint 3 mois de congé et se présente à Formia en vue de sa préparation directe pour Rome.

#### Plan général :

1e phase : Conditionnement organique	1 mois
2e phase : Préparation spécifique au sprint	1 mois
3e phase : Période de compétitions	2 mois

#### Détails essentiels de la 1re phase :

Deux jours d'entraînement suivis d'un jour de repos.

Toutes les séances débutent par une longue mise en train (45 à 60 mn) comportant un gros travail destiné à délier les articulations (cheville, genou, hanche) et des exercices de vélocité.

Ensuite : 3 à 5 fois 150 ou 200 ou 250 m à l'aise.

Temps réalisés : au début : 26/27 s sur 200 m. Très rapidement : 24/25 s.

#### Remarque :

Aucun travail bien méthodique aux haltères, mais une séance très libre en salle avec les autres spécialistes.

#### Détails essentiels de la 2me phase :

Trois jours d'entraînement suivis d'un jour de repos.

Séance N° 1 : 5 x 100 m (départ debout).

11,5 s; 11,3 s; 11,2 s; 12,0 s; 12,4 s (Exemple de temps et relevés). Repos intermédiaires à volonté (5 à 10 mn).

Séance N° 2 : 2 x 100 m en foulées bondissantes;

150 m en 17,8 s;  
300 m en 36,3 s; (12,3 s; 11,9 s; 12,1 s);  
150 m en 16,9 s.

Séance N° 3 : Travail de la résistance;

100 m en 11,5 s;  
150 m en 17,4 s;  
100 m en 11,5 m;  
150 m en 17,4 s; etc.

Séance N° 4 : 150 m en 16,5 s; 200 m en 21,8 s; 150 m en 16,0 s;  
300 m en 34,4 s (5,6 s; 5,9 s; 5,9 s; 5,3 s; 11,7 s; 11,5 s; 17,4 s; 22,7 s; 34,4 s).

Les premiers départs ont été effectués début avril.

#### 3me phase (Compétitions) :

Travail d'entretien.

Deux semaines d'entraînement poussé (sur 40 à 60 m et des départs).

Observation : Berutti se soumettait régulièrement à un test de contrôle physiologique effectué par le professeur Bindo Riccioni.

OBERWEGER

## FRANCE

### L'ENTRAÎNEMENT DE MICHEL BERNARD.

#### Ligne de conduite générale :

a) Former un athlète et non simplement un coureur à pied.

b) Eviter d'exploiter trop tôt les qualités naturelles de l'athlète.

c) Etaler sa préparation sur plusieurs années.

#### Evolution de sa préparation :

Débuts en 1953. Entraînement basé sur le « Travail avec intervalles ».

Distance choisie : 150 m.

Résultat obtenu : le 1500 m en 3 mn 51 s.

Suite : Même méthode, mais les distances (toujours 150 m) sont groupées en séries de cinq.

Intervalle (entre les distances) : 60 s.

Repos (entre les séries) : 3 à 4 mn. Observation : les 3e et 4e séries sont les meilleurs.

Conclusion : Dans ces séries, porter les distances jusqu'à 400 m de manière à obtenir un stimulant plus intense.

#### Avant les Championnats d'Europe de 1958 :

Les distances vont jusqu'à 500 m.

Exemple : 3 séries de 6 x 500 m.

Temps : 1 mn 18 s; 1 mn 19 s.

Intervalle : 60 s.

Repos : 5 mn.

Résultat obtenu : Son 4e 5 000 m : 15 mn 5 s (nouveau record de France).

#### Préparation pour Rome :

Début mai, environ 6 km toujours en « Travail avec intervalles ».

Juillet, 14 km, comprenant des 300, 400, 600 et des 800 m.

#### Trois semaines avant les Jeux :

Repos relatif, l'athlète fut absolument libre de faire ce que bon lui semblait.

#### Remarques :

Depuis 3 ans, Bernard travaille uniquement en forêt. Il ne dispose d'ailleurs d'aucune piste proche de son domicile.

Cette formule contribue à l'efficacité de l'entraînement (combattre la monotonie du « Travail avec intervalle »; souplesse du sol; ambiance et décors agréables).

Son programme de « Travail avec charges » comporte tous les exercices classiques. Il comprend du « pédalage » avec souliers lestés.

Dans tous les exercices, la charge reste identique, les répétitions et le rythme de travail augmentent.

COREAU

## FRANCE

### CONTROLE SCIENTIFIQUE DES ATHLETES.

Ce contrôle doit permettre d'entraîner un athlète de manière qu'il atteigne le sommet de ses possibilités sans courir le risque de franchir le cadre réel de ses moyens physiques.

Il porte sur tous les aspects physiologiques de l'individu.

#### Conditionnement cardiaque :

Surveillance de l'équilibre entre les deux cœurs.

#### Conditionnement respiratoire :

Rééducation, pour obtenir une... respiration en fonction du sport, c'est-à-dire, savoir expirer.

#### Conditionnement musculaire :

Surveillance du programme de musculation.

#### Contrôle de la tolérance à l'exercice d'une spécialité :

Surveillance axée sur le système nerveux.

#### Conditionnement psychologique :

Composition d'une silhouette mentale de l'individu.

#### Enquête sur l'alimentation :

En général, négligée ou... trop étudiée.

#### Enquête sur le mode de vie :

Alternance : travail, repos (Trois semaines d'entraînement suivies d'une semaine de détente relative).

#### Conditionnement biologique :

Examens sanguins, humoraux, hormonaux.

#### Contrôle direct dans l'exercice de la spécialité :

L'ensemble implique une collaboration très serrée entre le médecin, l'entraîneur et l'athlète.

Dr. ANDRIVET

(Copyright)

A deadly threat to the educational value of sport

# SHAM AMATEURISM



by Jean BOROTRA

For the immense majority of those who practice it today, sport is more than anything a beneficial physical exercise, a healthy relaxation, a very pleasant recreation, also an efficient means of increasing or preserving their physical fitness.

*This is a lot, but sport is even much more than that : Thanks to the remarkable features of sporting contests, which are extremely hard but at the same time fair and disciplined, it constitutes a most important aid in the education of youth, both from a human and a social angle.*

Sport, in fact, not only forms the body, but also the character, and it develops, almost unconsciously, the qualities of the mind and heart: honesty, courage, energy, presence of mind, ability to decide, team spirit. It teaches respect for the rules, technical and moral, and therefore constitutes an invaluable form of preparation for life among one's fellows.

This applies, of course, to sport practiced in a disinterested spirit, for the love and zest of it, without monetary considerations whatsoever, to *amateur sport*.

In view of the vital importance of sport in the bringing up of youth, all those who have the responsibility of sport in a nation, for instance the *various National Sport Associations*, have the *bounden duty to preserve that educational value*, and consequently to protect the spirit of sport and to insure the respect of its moral laws.

\* \* \*

*If he has the talent for it, the champion may, like the artist, make sport his profession.*

Some people will say that the great danger threatening the educational value of sport is professionalism. And indeed, making sport your profession, a source of money, suppresses the ideal of disinterestedness, an essential element of sport.

This is perhaps to be regretted, but it does not seem to be really prejudicial to the other ideals of sport, provided the fact that the champion who is no longer disinterested does not weaken in him the other virtues of sport, particularly honesty, fair play and fighting spirit.

One must realize also that professionalism is unavoidable in the world of today. When a champion has devoted so much time and effort to reach the top, when he needs to live and support his family, and when at the same time, thanks to his reputation, large receipts are being made at the gates, it is only human nature that he should want to benefit materially from his talent, like an artist, and to make sport his profession.

So, honest professionalism does not, in my opinion, represent a moral danger.

*From the « kept » athlete to the sham amateur : hypocrisy.*

For all « spectators' sports », and in particular tennis, the greatest danger threatening the moral laws of sports and consequently its educational value is what has been called « sham amateurism ».

It arises in a large measure from the wonderful developments in the world of sport, and particularly in tennis, over the last 61 years.

At the beginning of the century, when Dwight Davis founded the Cup, tennis was the privilege of people with means and leisure, of « Gentlemen Amateurs ». Now, thanks to the changes in the social structure the joys of tennis are available to all classes of society, and the game is consequently played by millions.

Competition has therefore become considerably keener. This keenness, again, is very much enhanced by the fact that a part of national prestige is now at stake in the great competitions, with an exceptional emphasis in certain countries, which will give their athletes all imaginable facilities to enable them to win.

Consequently, to get to the top in a given sport, an athlete has to devote so much time to his training and to his travels, that, in many sports, he can, at the most, have only a part-time job, insufficient to support himself and his family, and he must therefore live, at least partly from the sport.

He may be a « supported » athlete, supported by the State, or by an University, or by a sporting goods Company. Or he may fall into another, and worse, form of false amateurism. Thanks to his growing reputation, big receipts are often collected at the gate by the Sport Associations, which are much in need of them too, for the accomplishment of their disinterested work. The temptation on both sides than becomes too strong. In many cases, the shameful custom of « under the table » payments comes into being. The player falls into the state of « sham amateurism », with the Officials acting as accomplices.

The hypocrisy of this false amateurism aims a fatal blow at sport in one of its fundamental principles, that of honesty, and makes it break one of its essential moral laws. Any ideal which it may represent is then tainted by falsehood. Its educational value is lost.

\* \* \*

*As amateurism is a « matter of the soul », it cannot be imposed by force.*

Strict control and coercion have been tried, in tennis for example, but in vain. And this failure is understandable.

Amateurism is a frame of mind, and consequently cannot be forced upon anybody. Besides, most Officials will not cooperate to that policy of enforcement, as they consider that the rules have become obsolete and should have been changed. Also, National Associations need the players for their international matches, particularly for the Davis Cup, and are often too willing to « shut their eyes ».

Furthermore, there is, on the international level, a *basic difficulty*. The situation in the various countries has become so diversified, and the outlook of the various National Associations so different, that these Associations will not agree on an international definition of amateurism. And so, there is absolutely no possibility for the International Federation to draw rules applicable to all countries.

In view of that situation, the only sensible thing for the International Lawn Tennis Federation to do is, in the opinion of many, to omit from its rules any reference to « amateurs », to leave to each National Association the task of making its own rules in the context of its own national situation, and to entrust it which the duty to protect the spirit of sport and its educational value in its country to the best of its ability.

In order to respect « national » sovereignty on that matter of rules, a player visiting a foreign country would have to live-up not only to the rules of his own Association, but also to any rule made for foreign visiting players by the local Association.

*In between professionals and amateurs why not have « authorized players » ?*

Our approach to the problem was indicated 18 months ago to the Special Committee which had been established by the International Federation to study it.

— We would, for the good of the individual and of the nation, maintain amateurism, strict amateurism, for the multitude of tennis devotees. (An amateur player would only be reimbursed his actually incurred expenses, and would only be allowed to receive expenses abroad for 8 tournaments.)

— But simultaneously, we would recognise the fact that in tennis it is now impossible to reach the highest level while remaining amateur.

So, we would not try to force those champions, or would-be-champions, to be amateurs. Anybody wishing, or being unable to respect our rules of strict amateurism, would just have to say so. He would then be transferred to the category of «non amateur players» (1), which would allow him to make openly the financial arrangements he at present makes in secret. (He could, for instance, receive prize-money.) But he would remain a member of his National Association, and would continue to play with the amateurs.

*Tennis in the van of the battle for honesty.*

The adoption of the solution put forward by the French Association for the problem of amateurism was recommended to the I. L. T. F. last year by its Special Committee.

(1) The term originally chosen by the French Lawn Tennis Association and the Special Committee of the International Associations was «authorized player»; but this has enabled the opponents of the advocated reform to claim — quite improperly may it be added — that its sponsors still regard paid players as amateurs. The new term forbids any false interpretation, wilful or not; and at the press conferences I attended during the course of a recent journey nobody made this mistake. In any case, when the time comes, the F. L. T. A. will be able to adopt the term it thinks best.

But it met with opposition from a certain number of Associations including those of Australia and the United States.

The question was then sent for further inquiry to a new Special Committee whose report will be put before the International Federation in 1962.

It must be admitted that the proposed solution is a revolutionary one. It runs counter to fixed ideas and upsets established dogmas. It fills with sadness those people who sigh for the happy days of 1900 and 1920 when everybody was amateur and who insist on believing that these days could be brought back by force.

And then, it is not only a question of tennis. Many other sports have the same problems but, for the moment, they are unable to adopt a similar solution — nor even openly discuss it — since they are Olympic sports. (For various reasons, tennis ceased to take part in the Olympic games in 1924.)

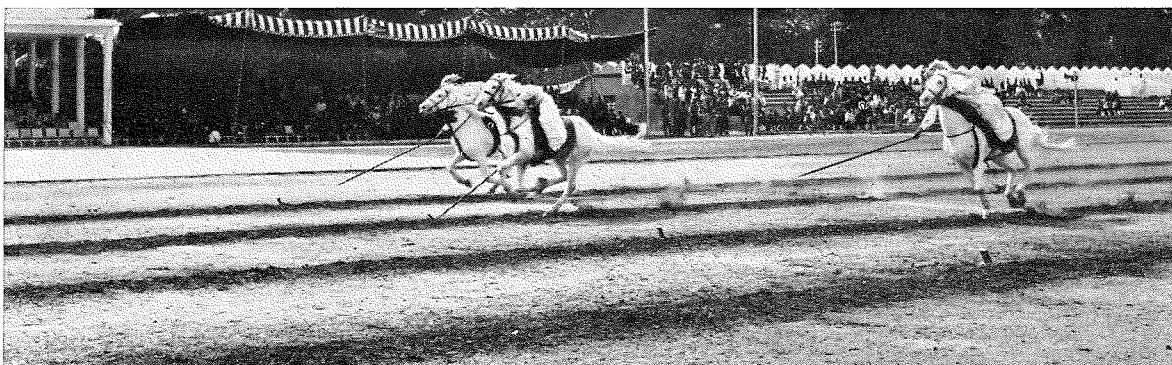
If, as I am convinced, the advocated solution of honesty and reason is finally adopted for tennis, then the other sports affected by sham amateurism will be bound to follow. Unfortunately, most of the great officials Olympic are still not ready for such a move.

Consequently, the action which is now engaged goes far beyond the limits of tennis, and if the men who have devoted themselves to it are to succeed they will need the support of all those people who want to keep the wonderful educational value of sport which is under the deadly threat of sham amateurism.

## Quiz

*Qu'est que c'est ?*

*What is it ?*

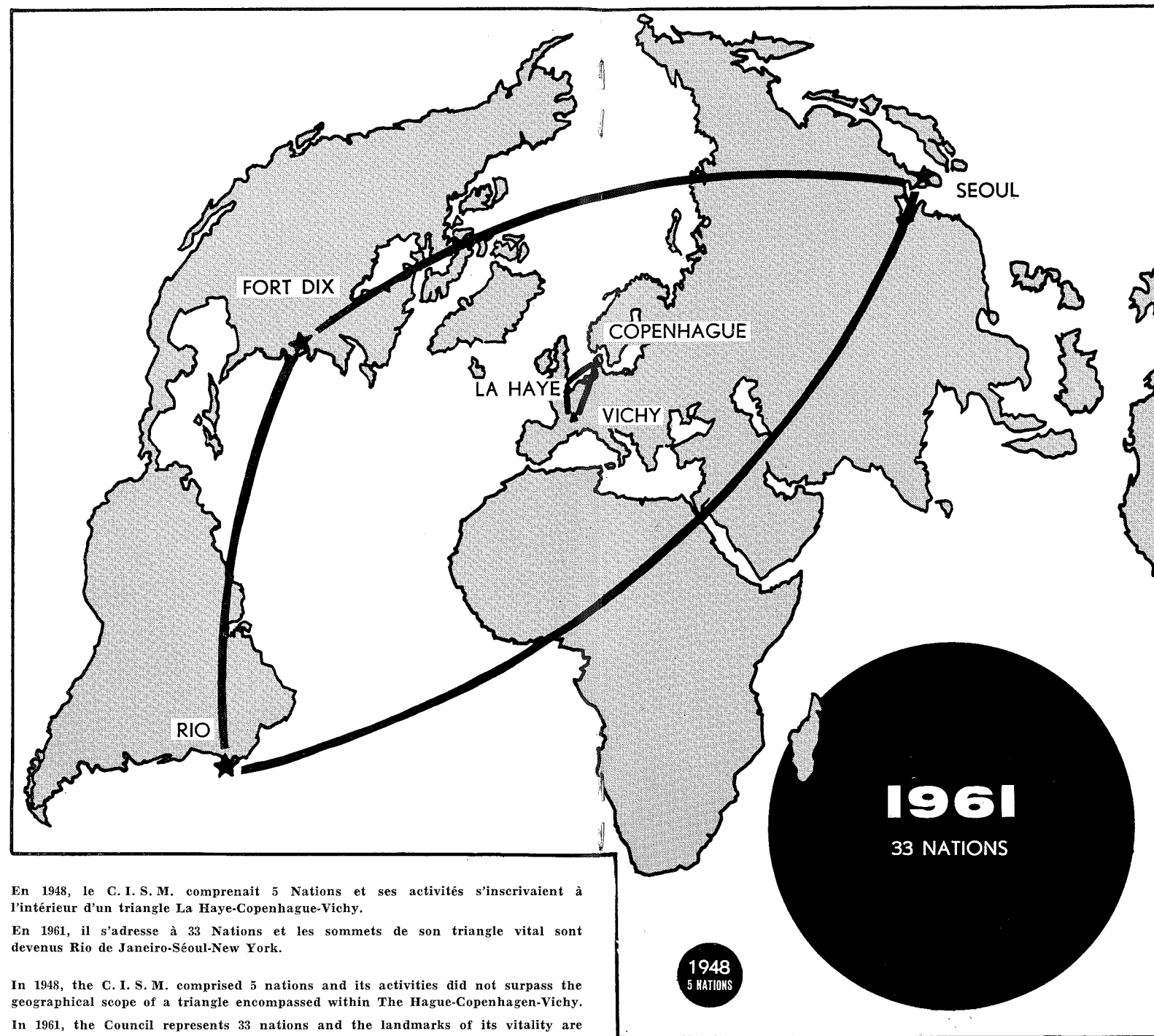


*(Photo S. C. A., France)*

*Voir réponse page 33*

*See answer page 33*

# UN POINT D'HISTOIRE



En 1948, le C. I. S. M. comprenait 5 Nations et ses activités s'inscrivaient à l'intérieur d'un triangle La Haye-Copenhague-Vichy.

En 1961, il s'adresse à 33 Nations et les sommets de son triangle vital sont devenus Rio de Janeiro-Séoul-New York.

In 1948, the C. I. S. M. comprised 5 nations and its activities did not surpass the geographical scope of a triangle encompassed within The Hague-Copenhagen-Vichy.

In 1961, the Council represents 33 nations and the landmarks of its vitality are Rio-Seoul-New-York.

Après 13 années d'existence, le C. I. S. M. a définitivement conquis droit de cité dans le monde du sport. Le succès de ses compétitions et de ses travaux comme l'audience dont il jouit auprès des plus hautes autorités ont désormais assuré son avenir, mais bien peu de personnes savent aujourd'hui combien ses débuts furent précaires. Avec le recul du temps, il est aujourd'hui possible de dévoiler que sa naissance n'est due qu'à l'obstination de quelques jeunes officiers.

Le C. I. S. M. est né en février 1948 à l'Assemblée Générale de Nice que l'on a appelée « l'acte de foi ». Mais c'est de juin à décembre 1947 qu'il a été conçu et c'est pendant cette période qu'une action opiniâtre a été nécessaire pour qu'il puisse finalement voir le jour.

De février 1946 au milieu de 1947 le Conseil des Sports des Forces Alliées l'« Allied Forces Sports Council » avait connu une période heureuse après avoir été créé à la suite d'une initiative américaine. Dans l'euphorie de la victoire récemment acquise, Américains, Russes, Français, Belges, Britanniques, Polonais, tous rivalisant d'une amicale ardeur avaient participé à des compétitions aux côtés des Tchèques, Danois, Norvégiens, Hollandais, Luxembourgeois et Grecs. Tous comprenaient à ce moment qu'il était utile de maintenir les liens noués pendant la lutte commune et que le sport pouvait être un excellent moyen pour y parvenir.

Mais la politique devait défaire bientôt ce que la fraternité d'armes avait permis.

Dès juin 1947, les U. S. A. annonçaient pour septembre leur retrait du Conseil Interallié, bientôt suivis par la Grande-Bretagne qui invoquait des difficultés financières. Dans les premiers jours du mois d'août, c'était le tour de l'U. R. S. S. dont le départ devait entraîner à brève échéance ceux de la Pologne et de la Tchécoslovaquie.

La consternation régnait parmi les délégués des autres pays. Un jeune Commandant, le Chef d'Escadron Debrus (France) avait été prié de prendre la direction de ce qui restait de l'Allied Forces Sports Council pour assurer sa liquidation.

Le premier soin de cet officier fut de protester avec énergie contre les intentions de départ des Américains, des Russes et des Britanniques. Il multiplia les exhortations, les démarches, les lettres officielles. En vain. Il fallait, semblait-il, se résoudre à l'inévitable.

Liquidier, annuler, détruire, comme c'était triste, alors que le sport militaire international venait, en moins de 18 mois, de démontrer d'éclatante façon qu'il était un excellent instrument pour cultiver la fraternité d'armes et la camaraderie.

Alors, au contraire, pourquoi ne pas construire, aller de l'avant, s'agrandir ?

L'idée du C. I. S. M. était née. Pourquoi le Conseil « Interallié » ne deviendrait-il pas le Conseil « International » prouvant ainsi son désir de diffuser, même parmi les adversaires d'hier, un Idéal de compréhension mutuelle et d'amitié internationale ?

Avait-on quelques chances d'intéresser le Haut Commandement de chaque pays à un tel projet ? La plupart des délégués pensaient que cela valait la peine d'essayer. Parmi les plus enthousiastes figuraient le Capitaine Edmond Petit (France) et le Lieutenant Raoul Mollet (Belgique), l'actuel Secrétaire Général du C. I. S. M. — mais nul ne s'illusionnait sur la difficulté de la tâche à accomplir.

Les partisans du C. I. S. M. ne comprenaient que 2 Lieutenants-Colonels, 4 Commandants, 4 Capitaines, 3 Lieute-

nants. Des officiers d'un grade si modeste allaient-ils pouvoir emporter l'adhésion des hautes autorités militaires de leurs pays ? Auraient-ils même la possibilité d'approcher ces autorités pour essayer de les convaincre ? Ils étaient bien décidés, en tout cas, à tenter l'impossible. C'était bien ce que notre Secrétaire Général le Major Mollet a appelé plus tard « l'acte de foi ».

Tous les regards, il faut bien le dire, étaient tournés vers le Président intérimaire français, qui, le premier, avait donné le signal de la lutte pour le maintien des relations sportives internationales entre militaires.

Les premières démarches officielles provoquées par le Commandant Debrus furent peu encourageantes. Les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la Russie faisaient la sourde oreille et maintenaient leur décision. Les officiers Tchèques, la mort dans l'âme, avaient expliqué au Président que les Championnats de natation qu'ils venaient d'organiser à Prague constituaient leur dernier contact avec l'Occident. Ils lui demandaient de donner à tous les autres l'assurance de leur fidèle amitié mais faisaient aussi comprendre que la situation géographique de leur pays ne pouvait leur permettre une autre politique.

L'Etat-Major de Paris, de son côté, commençait à trouver inutile l'obstination du représentant français. Enfin, le 23 juillet 1947, c'était la catastrophe. Le Commandant Debrus recevait textuellement l'ordre suivant : « Etant donné que l'Amérique et la Grande-Bretagne se retirent, le Chef d'Etat-Major Général et le Général X sont d'avis que la France n'a plus rien à faire au Conseil et ils ne veulent plus entendre parler de cette question. Vous êtes prié de considérer cette décision comme définitive ».

Il y eut des minutes de profond découragement. Le Commandant Debrus avait mis le Capitaine Petit au courant. Tous deux étaient persuadés de détenir la vérité. Mais comment la faire admettre après un ordre d'une telle précision, sans enfreindre les règles de la discipline ?

Quelques démarches discrètes furent cependant entreprises. On frappa à plusieurs portes dans l'espoir de trouver un défenseur bien placé.

Et ce fut le miracle...

Le Commandant Debrus se trouva un jour en face d'un général d'aviation, sportif fervent, passionné de rugby, esprit élevé qui venait d'être nommé sous-chef d'Etat-Major à la Défense Nationale, le Général L. M. Chassin. Le Général Chassin comprit tout de suite. Son appui fut instantané, la Présidence du Conseil saisie le jour même.

Et le 2 août 1947 était diffusé le message express suivant :

« La France doit continuer à participer aux activités du C. S. F. A. si ce conseil décide de continuer ses travaux malgré le départ des U. S. A. et de la Grande-Bretagne. »

Aussitôt répercuté sur les autres nations, l'exemple de la France était suivi par la Belgique, le Danemark, le Luxembourg, la Norvège, les Pays-Bas.

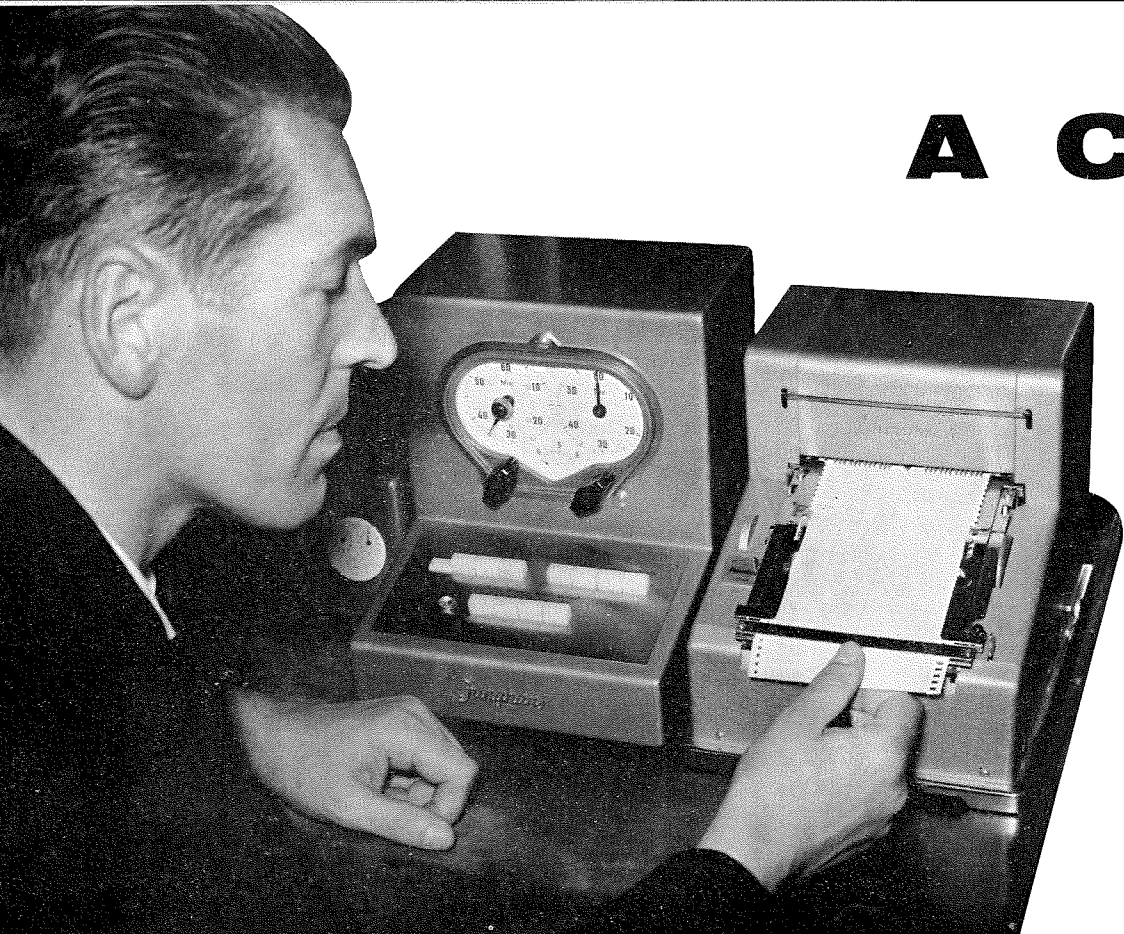
Une Assemblée Générale était convoquée pour les 15, 16 et 17 février 1948 à Nice, où le Conseil Interallié allait se transformer en Conseil International.

Le C. I. S. M. avait pris le départ.

(D'après les procès-verbaux et archives du C. I. S. M.)

## AN HISTORICAL SURVEY (See the English text page 38)

# A CASE



# FOR AUTOMATION

## TIMING AND JUDGING IN SWIMMING COMPETITIONS

by Major MD Dr. Erich GEBHARDT,  
*Sportschule der Bundeswehr Sonthofen, Germany,  
Member of International Technical Swimming Committee of FINA.*

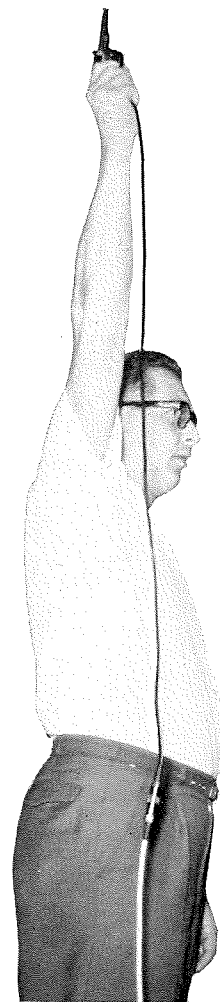
Technical improvements in competitive sports produce better results. In swimming as well as in other sports, where the shortest time over a certain distance indicates the result of the race, these improvements usually create a closer finish. The closer the finish in swimming, especially over 100 yards or meters, the greater the problems for the judges.

By introducing machines to time the competitors as exactly as possible, the amount of failures are decreased to a certain extent. So long, however, as these machines depend upon human beings, the problems will not be solved altogether. The doubtful finish over 100 m freestyle at the 1960 Olympic Games in Rome between Devitt, Australia, and Larson, U. S. A., which is still a source of argument amongst experts, proves that timing in swimming events is still not perfect.

In this article, I shall try to give a summary of the present techniques of judging in swimming and of problems arising therefrom.

Judging principles are based upon the FINA rules. These rules have been developed gradually upon experience by the various nations which practise swimming. They will be changed only at the FINA congress during the Olympic Games, by proposals of the members and if a majority agrees.

Even if such proposals were published about four months prior to the Olympic Games, I sometimes had the impression due to the discussions at the congress, that they had not been studied carefully enough. A system which allows rule-changes every fourth year only, handicaps the introduction of new methods. On the other hand, such a system avoids changing to methods which have not been thoroughly tested beforehand.



*Above:* Starter with pistol connected with timing-machine.

*Right:* Timing-machine (left) with connected control-watch (middle) and recorder (right). Three watches for eight lanes — one extra watch.

*Below:* Time keepers (three each lane, stopping the finish.

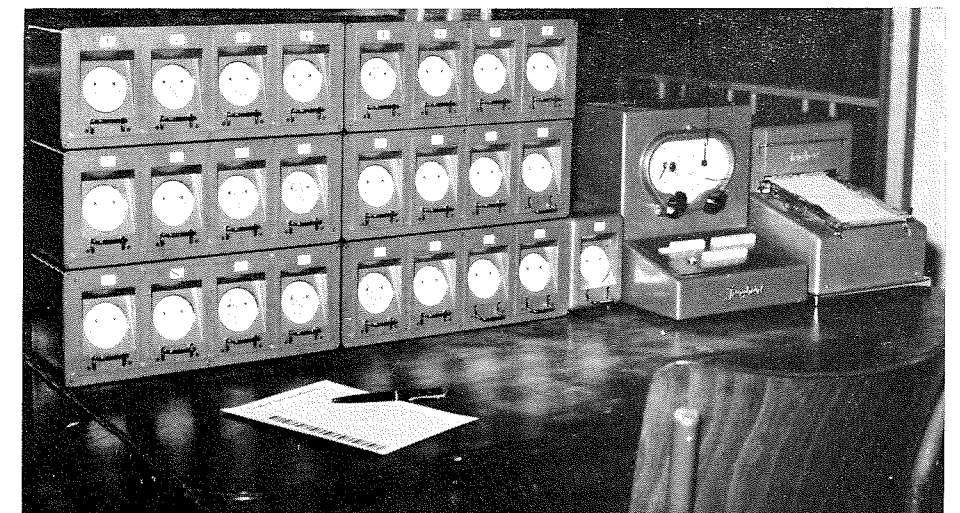
In order to check the finish and to indicate the winner, two methods have been used up to now. First, the timing of swimmers and second, the visible touch of the endwall of the pool by hand, according to FINA rules. It seems to be necessary to examine both these methods and to compare them, in order to show the reasons for an improvement in timing and judging.

Timing is based upon stopwatches which are started at the starter's signal and stopped at the touch of the swimmer's hand on the finish-wall.

An adequate time-range depends upon the simultaneous starting of all watches used, the exact running of the watches themselves and the simultaneous stopping of the watches when the swimmer touches the finish-wall. This system, using hand-watches, has been improved to a certain extent. Well-trained timers will avoid starting their watches without coincidence. Simultaneous starting of timing can reduce the margin of error to less than one or two tenths of a second.

In order to obtain an exact timing, the role of timers is equally important at the finish. For more accuracy, it has been proved useful to employ three timers for one swimmer and to rule out the lowest and the highest times. In addition, the more watches being used will be precise, the less differences in times registered will occur. Therefore, organizers of swimming events should try to have thoroughly experienced timers and highly-precision watches in order to register adequate times for competitors. Hence, the time registered by using three watches for each lane can serve as proof in establishing a new record.

However close to perfection these methods may be, there still are small differences in times. This is why timing-machines have been introduced. Such a machine contains the same amount of watches as above (three for each lane), which are to be directed and synchronized by one watch through electrical impulses. In other words, there is only one watch running, which will give the impulses for any other watch used. The connection of this watch with the starter's pistol avoids differences at the start. No other differences of time will occur during the race. This system's sole failure can appear only when the time-keeper does not stop his watch correctly. Considering the fact that we use presently three time-keepers for one swimmer and that we retain the middle time as the official one



*(Photos Heimhuber, Sonthofen)*

(the highest and the lowest times being excluded), a timing-machine would be an improvement attaining almost to a perfect result. In addition, experiments have been made to let the swimmers stop the watch as they touch the finish-wall. Results, however, were unsatisfactory because the movement of the water hindered the use of mechanical devices and the water itself prevented the use of an electrical apparatus.

As long as there have been races between different contestants racing over the same distance, judges have decided who was first, second, third, and so on. The more swimmers appear in a race, the more difficult it is to judge, especially over short distances. It has therefore been tried to have a high number of judges, the total of whom is an odd number so that there may always be a majority to make a decision. This system was improved by using three judges for one swimmer and letting them decide how to place him at the finish.

This system cannot be improved any more, so long as photo-finishes are not used. A photo-finish, however, is used very difficultly in swimming-events because water breaks the continuity of an image. But if the photo-apparatus were placed directly in line with the finish-wall and if the film used were sensitive enough to register the body movements under water, a photo-finish would be helpful and much better than having a number of judges sitting by the side of the pool and far away from the better swimmers (who usually swim in the middle lanes).

According to the rules, the judges' decision is the dominant factor in re-placing a finish. Even times have to be changed if they do not coincide with the new placing.

The improvement of timing by using a timing-machine as it has been shown above will lead to more accurate results. In my opinion, such results reflect a more correct finish than do decisions of judges sitting far ahead of the swimmers' finishing-point.

Mr. Ritter, the President of the FINA, has produced in addition to a finish-recorder a timing-machine which expands impulses to hundredths and even smaller parts of a second. This is helpful but does not change the result of the finish if any one person operates separately both machines. If the finish-recorder is connected to one time-keeper only for each lane and if the official time is drawn however from three timekeepers, the results of the finish-recorder may be different from the latter. And this would create confusion again. Therefore such a finish-recorder should be operated only by the same three timekeepers in addition to those operating with stopwatches.

At the 1956 Olympic Games in Melbourne results for each competitor were taken by three timekeepers using a timing-machine. There were no judges. In Rome, a combination of both systems to obtain the results was tried. The finish of the 100 m freestyle race showed Larson as the winner by timing and Devitt, by judgment. It was decided afterwards that the judges' decision should be dominant and therefore Devitt was pronounced to be the winner of the race.

At the present time, in my opinion, machine-timing is almost perfect because the timekeepers, who stand right over the swimmers' finishing-point, are able to stop watches exactly at the swimmer's touch and because there are no time-differences between the watches. In addition to that, the two extreme timings will always be eliminated. Competitors' placing should be based upon such a decision. Using judges alongside the pool at the same time will create confusion only. There is but one solution : a perfect photo-finish.

In order to obtain satisfactory results for swimming events, and to comply with present FINA-rules, my suggestions are as follows :

1) If hand-watches only are available, time differences will occur right from the beginning and judges (three for each competitor) should place competitors (according to FINA-Rule No. 60 c).

2) If a timing-machine is used, it should be directed and synchronized by one watch, and three timekeepers should decide competitors' times, judges being excluded because timekeepers' results are more accurate than judges' decisions.

3) A timing-machine would work with 100 % accuracy if the competitors themselves could stop the watches at the end of the race by touching a special part of the finishing-wall. At the present time such a solution, however, is very doubtful.

4) It seems to be easier to introduce photo-finishes taken in line with the finishing-wall of the pool, in order to get exact placings of the finish. If such a photo-finish can show a precise touch of the wall, competitors' timing becomes secondary to the photo-finish.

5) Finally, the best solution to indicate the winner and placings of other competitors would be a satisfactory photo-finish connected with the time on a film.

Such a system would need only a starter who would start the race as well as the watches, and other officials who would start filming (timing would be included on the film) as soon as competitors approach towards the race's end.

(Copyright)

Junghans - Sport-Zeit-Messung

Disziplin: 100 m Freistil, 5. Vorl.  
Ort: Datum: Unterschrift:

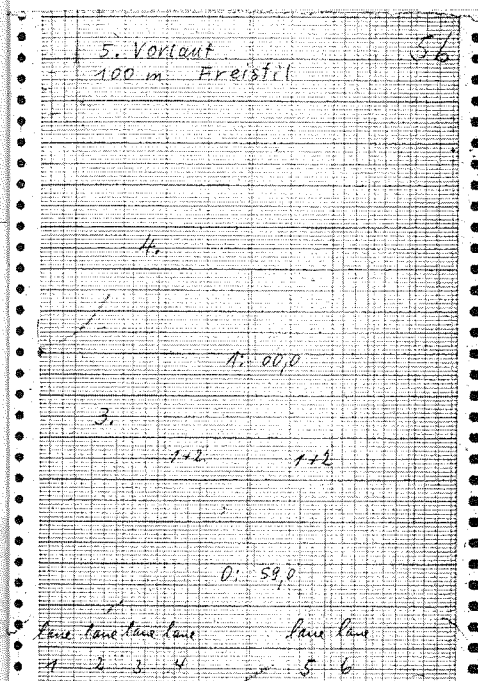
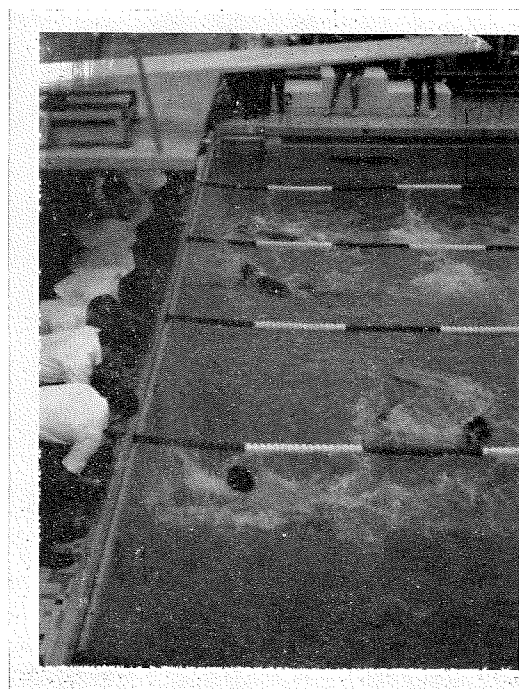
Uhr	Elektr. Zeit	Handzeit	Bemerkung
1			L
2	0 : 59, 6 6	3	62 59 63
3	1 : 00, 5 4	4	47 37 40
4	0 : 59, 4 4	1 + 2	39 35 38 43
5	0 : 59, 3 4	1 + 2	39 37 36 32
6			
7			
8			

Results of 100 m freestyle.

Above : Results of three time-keepers on timing-machine.

Right : Additional finish by a finish-recorder.

Below : Test picture of a photo-finish.



Chronométrage et arbitrage en natation

La difficulté de départager les concurrents dans les sports de compétition où les performances se mesurent au temps, se manifeste particulièrement en natation. Le résultat douteux entre Devitt (Australie) et Larson (USA) dans le 100 m nage libre aux Jeux de Rome, en 1960, démontre que le chronométrage, en natation, laisse à désirer. Cet article cherche à résumer les techniques actuelles d'enregistrement des performances en natation et à présenter les problèmes qui en découlent.

Jusqu'à présent, deux méthodes ont été utilisées. D'une part, le chronométrage des concurrents, d'autre part, l'arbitrage des touchés à la ligne d'arrivée.

Le chronométrage étant effectué par plusieurs chronomètres qui opèrent individuellement et manuellement au départ et à l'arrivée, la précision des enregistrements dépend de la simultanéité de la mise en marche et de l'arrêt des instruments. Il est vrai que des chronomètres expérimentés munis de chronomètres perfectionnés peuvent obtenir des résultats assez précis, n'accusant pas de variations supérieures à 1 ou 2 dixièmes de seconde. Mais des variations de temps, même réduites, ne peuvent être éliminées sans une mécanisation complète du chronométrage.

Citons comme exemple de mécanisation un dispositif comportant trois chronomètres par ligne d'eau mais muni d'un chronomètre-moteur qui actionne et synchronise tous les autres au moyen de pulsations électriques. La liaison du chronomètre-moteur au pistolet évite des différences de temps au départ. Le seul défaut de ce système apparaît quand l'opérateur n'arrête pas son instrument à l'instant voulu. Quoiqu'il en soit, par rapport à la pratique actuelle qui consiste à employer trois chronomètres par ligne d'eau et à ne retenir que le temps intermédiaire (à l'exclusion des temps maximum et minimum), l'utilisation d'un dispositif mécanique constitue un progrès touchant à la perfection.

On a également expérimenté l'arrêt du chronomètre par le touché du nageur sur la ligne d'arrivée. Mais les résultats n'ont pas été satisfaisants, car les mouvements de l'eau gênent le fonctionnement du dispositif et l'eau elle-même empêche l'utilisation d'un appareil électrique.

Quant à l'arbitrage pour départager et classer les concurrents, qui a toujours été du ressort des juges à l'arrivée, il n'est pas susceptible d'amélioration sans l'utilisation des « photo-finish ». La photographie cependant est malaisée en natation, car l'eau rompt la continuité de l'image. Mais en plaçant l'objectif sur la ligne d'arrivée et en utilisant des pellicules suffisamment sensibles pour enregistrer les mouvements du corps dans l'eau, la photographie deviendrait utile et certainement supérieure à l'arbitrage de juges assis en retrait de la ligne d'arrivée. Dans l'état actuel des choses, cependant, les règlements de la FINA faisant la loi, l'arbitrage prime le chronométrage en cas de contestation à l'arrivée, bien que les progrès mécaniques tendent à démontrer le contraire.

Aux Jeux Olympiques de Melbourne, en 1956, les performances de chaque concurrent étaient enregistrées par trois chronomètres utilisant une machine chronométrique. Il n'y avait pas d'arbitre. A Rome, on tenta de combiner les deux méthodes pour enregistrer les performances. Dans le 100 m nage libre, le chronométrage indiquait Larson comme vainqueur tandis que l'arbitrage désignait Devitt. Après, il fut décidé que l'arbitrage l'emporterait et par conséquent Devitt fut proclamé gagnant.

A mon avis, la machine chronométrique est presque parfaite à l'heure actuelle, parce que les chronomètres, qui se tiennent directement au-dessus de la ligne d'arrivée, sont en mesure d'arrêter l'instrument au moment précis où le nageur touche le bord et parce qu'il n'y a pas de différences de temps enregistrées entre les chronomètres. De plus, les deux temps extrêmes seront toujours écartés. Le classement des concurrents devrait toujours être fondé sur une telle décision. L'emploi simultané d'arbitres se tenant sur les rebords de la piscine ne peut créer la confusion. La seule solution est un « photo-finish » indiscutable.

Pour obtenir des résultats satisfaisants dans les courses de natation et pour s'en tenir à la réglementation actuelle de la FINA, voici des suggestions :

1) Si des chronomètres à main sont seuls disponibles, des différences de temps se produiront dès le départ et il faudra que des arbitres (trois par concurrent) classent les concurrents (d'après la FINA, Règlements, Art. 60 c).

2) Si une machine chronométrique est utilisée, elle devrait être actionnée et synchronisée par un chronomètre et trois chronomètres devraient décider des temps réalisés. Les arbitres devraient être exclus parce que le chronométrage est plus précis que l'arbitrage.

(suite page 42.)

Plusieurs accidents mortels de jeunes ou de sportifs nageant sous l'eau, en utilisant ou non un masque et un tuba, se sont produits en eau relativement chaude, à plus de 20°C et même en piscine.

Ces morts qualifiées parfois « d'inexplicables » ont été attribuées, tantôt à « une défaillance cardiaque », tantôt à la projection brutale d'eau dans le nez ou la bouche. Il n'en est rien, et il s'agit en réalité de syncopes banales d'hydrocution, dues à la sous-oxygénation du baigneur, soit par arrêt volontaire trop prolongé de sa respiration, soit par respiration involontairement insuffisante; il est facile de l'établir en interrogeant les victimes d'accidents analogues dont la réanimation est obtenue rapidement lorsque le sauvetage a été aussitôt effectué grâce à la présence d'un témoin de la syncope.

C'est pourquoi, nous avons présenté devant le premier *Colloque International de Médecine Subaquatique de Cannes*, réunissant les Spécialistes de 17 pays, quelques observations caractéristiques de champions ou de sportifs entraînés, que nous avons reçues grâce aux « Fiches d'Enquête » diffusées par l'Académie du C. I. S. M. à la suite du *Stage International de Natation et de Réanimation* organisé par le C. I. S. M. en 1959 à Tolède.

À côté des observations envoyées par la Délégation des U. S. A. sur les records américains d'arrêt respiratoire sous l'eau pendant plus de 13 minutes grâce à une oxygénation préalable, nous avons présenté des observations belges, italiennes et françaises d'hydrocutions en eau chaude de spécialistes de plongée dues à une sous-oxygénation lors de nage subaquatique.

Si des sportifs entraînés et en excellente santé peuvent être victimes, même exceptionnellement, d'hydrocutions de ce genre, de nombreux baigneurs non entraînés peuvent en être victimes avec beaucoup plus de facilité, et c'est pour éviter des accidents analogues que nous publions les conclusions concernant les précautions à prendre par tout baigneur, lorsqu'il pratique de la nage sous l'eau, avec ou sans tuba.

Les photographies accompagnant cet article nous ont été aimablement communiquées par M. Jean Albert Foex, Directeur de la Revue Internationale « L'Aventure sous-marine » à qui nous adressons tous nos remerciements.

Les précautions suivantes, ainsi que celles que nous avons indiquées antérieurement pour chacun des facteurs favorisant la syncope d'hydrocution, figureront dans « Le Code de l'Eau » (en préparation), qui sera édité en 1962 par l'Académie du C. I. S. M.



# LE

# C

# O

# D

# E

# DE

# L'EAU



## PRECAUTIONS A PRENDRE EN NAGE SUBAQUATIQUE

par Georges LARTIGUE,  
Rapporteur de l'Académie du C. I. S. M.

### I. — EN NAGE SUBAQUATIQUE QUE CE SOIT AVEC OU SANS MASQUE ET TUBA.

1. — Ne jamais prolonger exagérément l'arrêt respiratoire volontaire sous l'eau.
2. — Limiter d'autant plus le temps d'apnée que la température de l'eau est plus basse.
3. — Ne jamais faire des essais d'arrêt respiratoire prolongé en immersion ou en nage sub-aquatique hors de la vue d'un camarade, car aucun signe anormal en nage sous l'eau n'annonce la syncope et n'incite le nageur à remonter en surface.
4. — Entre deux plongées, prolonger suffisamment les séjours en surface en respirant calmement et profondément.
5. — Surtout, ne pas effectuer de grands et violents mouvements de respiration exagérée pour s'oxygéner juste avant de commencer une apnée sous l'eau ou de plonger.
6. — Ne jamais renouveler une plongée si, en revenant en surface on se trouve en état d'essoufflement et attendre que la respiration calme et profonde ait repris son rythme normal.
7. — « Le système du copain » toujours utile en surface est absolument obligatoire en permanence sous l'eau : les deux copains restent l'un près de l'autre et se surveillent mutuellement et à vue, c'est-à-dire « de front » et non pas l'un derrière l'autre; car sous l'eau toute perte de connaissance est mortelle sauf constatation de la syncope et intervention immédiate par le copain.





(Photos « L'Aventure Sous-Marine », Paris)

## II. — UTILISATION DES MASQUES ET DES TUBAS.

1. — Ne jamais donner à un jeune un masque et un tuba avant de lui avoir appris à respirer calmement et normalement en surface, la bouche ouverte, et à nager tranquillement avec la tête de temps en temps sous l'eau, les yeux ouverts.

2. — Après achat d'un masque et d'un tuba, apprendre la technique d'utilisation d'abord à terre, puis en surface et enfin sous l'eau, en respirant normalement, malgré le maintien de l'embout entre les dents serrées.

3. — Lors des 2 premières utilisations, interdire d'effectuer un parcours de nage sub-aquatique en dehors de la surveillance très proche d'un Maître Nageur Sauveteur ou d'un nageur confirmé, et interdire un parcours lorsque la profondeur de l'eau dépasse 5 mètres, de manière à pouvoir remonter rapidement à la surface le jeune en cas de malaise.

4) Pratiquer ensuite la nage sub-aquatique en tenant compte des prescriptions du paragraphe I et en appliquant le « *Système du Copain* ».

5. — Intervenir immédiatement et sans attendre chaque fois qu'un nageur avec un tuba reste immobile en surface et eau salée, les bras écartés, car des observations montrent que le nageur peut flotter ainsi parfois longtemps en surface alors qu'il a déjà perdu connaissance.

6. — Intervenir de même chaque fois qu'un baigneur présente des signes anormaux de comportement (p. ex. le « *Signe du Bouchon* ») qui traduisent une perte de conscience précédé souvent de plusieurs secondes la syncope d'hydrocution et la coulée au fond de l'eau.

## III. — CHOIX D'UN MASQUE ET D'UN TUBA.

Aucune réglementation ne concerne actuellement les normes de fabrication des masques et des tubas. Or, des appareils de plus en plus compliqués et dangereux sont mis chaque jour à la disposition du public alors que certains d'entre eux gênent manifestement la respiration et risquent de provoquer une sous-oxygénation d'autant plus dangereuse que tous les débutants

ont tendance à respirer incomplètement ou à serrer entre leurs dents l'embout buccal sans respirer normalement même lors de retours en surface.

Pour ces motifs, et compte tenu des travaux sur le calibre des tubes respiratoires que nous avons effectués de 1954 à 1957, à Cannes et à Antibes, avec notre ami Dimitri Rebikoff, auteur du livre « *Exploration sous-marine* » et inventeur de l'Avion Sous-Marin, nous rendons publiques les conclusions alors adoptées car depuis 3 ans plusieurs accidents en ont établi le bien fondé.

Nous suggérons en conséquence, que les Spécialistes d'activités sub-aquatiques des 17 Pays représentés à ce Colloque de Cannes interviennent pour demander aux fabricants de masques et tubas d'appliquer, afin d'éviter une réglementation ultérieure peut-être plus draconienne, les propositions suivantes :

1. — Arrêt de fabrication de tous les masques avec branchement direct du tuba sur le masque, en raison de l'espace résiduel non suffisamment ventilé à hauteur du nez, avec bouche dans l'eau d'où en cas de malaise de sous-oxygénation sous l'eau : noyade asphyxique.

2. — La suppression des sangles et des moyens de fixation difficiles à ôter en cas de tendance syncopale lors du retour à la surface.

3. — Suppression des tubes trop coudés avec embouchure supérieure latérale s'enfonçant facilement dans l'eau lorsque le nageur relève la tête vers la surface.

4. — Limitation de la longueur des tubas : une longueur inférieure à 35 cm pour les débutants en eau calme nous paraissent suffisante (cette longueur devant être discutée par des spécialistes).

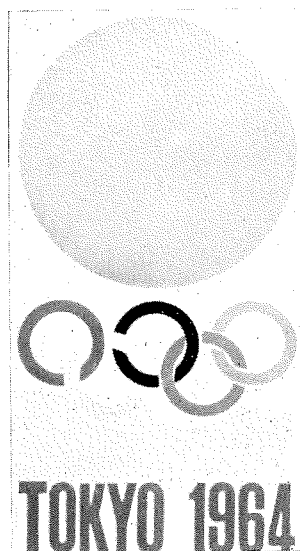
5. — Interdiction des tubas trop étroits dont le calibre intérieur présente un diamètre inférieur à 25 millimètres : ce calibre correspond à une perte de charge maximale de l'ordre de un centimètre d'eau. Or, tout plongeur avec tuba est déjà soumis à une dépression de 30 à 50 cm d'eau par suite de la position des poumons par rapport à la surface (Rebikoff).

6. — Adoption des tubas avec minimum de calibre de 25 ou 30 millimètres et suggestion de laisser le tuba dans un axe vertical passant entre les deux yeux.

(Copyright)

Nous avons quitté Rome sur l'image du tableau lumineux où s'inscrivait : *Arrivederci a Tokyo.*

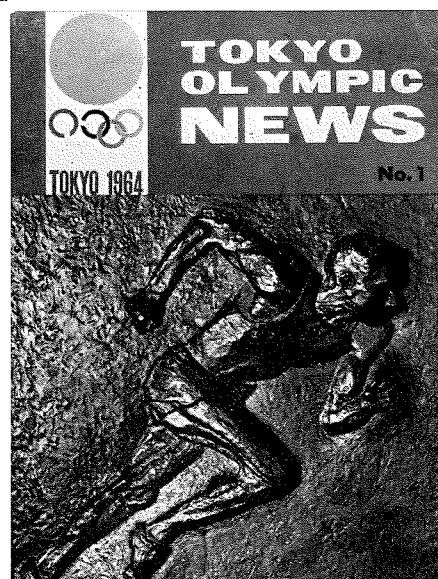
Du Japon, déjà, nous parviennent des documents qui vont nous permettre d'ouvrir, dès aujourd'hui, notre nouvelle chronique : TOKYO 1964.



(Photo U. S. I. S.)

Bearing in mind the last message flashed at Rome : *Arrivederci a Tokyo*, already we have fixed our thoughts on the next Olympic Games.

Therefore we open today our new chronicle : TOKYO 1964.





## RENDEZ-VOUS A TOKYO

En 1964, pour la première fois dans l'histoire olympique, les jeux se dérouleront en Extrême-Orient. Réunie à Munich il y a plus d'un an, la 55<sup>e</sup> session du Comité International Olympique désigna, en effet, la capitale du Japon comme siège des XVIII<sup>e</sup> Jeux Olympiques.

Aussitôt désignée, Tokyo se mit au travail. L'Assemblée Métropolitaine de Tokyo, conseil municipal élu au suffrage universel, désigna en octobre dernier ses 120 membres pour siéger en Conseil Préparatoire pour les Jeux Olympiques de Tokyo. Le Comité Exécutif émanant de ce Conseil coordonnera les travaux et assumera la direction effective des préparatifs. Il est présidé par le Président du Conseil Municipal et comprend 20 membres désignés par lui.

D'ores et déjà les problèmes posés par l'aménagement de la ville sont à l'étude. Les projets les plus importants concernent l'amélioration des voies de communication (vital pour une ville dont le parc automobile passera, d'ici les Jeux, de 516 000 à 1 million), l'hébergement des délégations étrangères et l'agrandissement des installations sportives.

C'est avec enthousiasme que les 9 millions d'habitants de Tokyo se tournent vers les Jeux de 1964 et aussi, comme l'a dit le Dr. Ryotaro Azuma, Gouverneur de Tokyo, avec le désir « de satisfaire les espoirs de gens qui, de par le monde, aiment la Paix par le Sport ».

## TOKYO RENDEZ-VOUS

In 1964 for the first time in the history of the Olympic Games, they will be held in the Far East. Meeting at Munich over a year ago, the 55th session of the International Olympic Committee decided that Tokyo would be the theatre of the XVIIIth Olympic Games.

Tokyo immediately got down to work. The Tokyo Metropolitan Assembly, which is the legislative organ of Japan's metropolis and whose members are directly elected by the citizens of Tokyo, appointed its 120 members to sit as the Preparatory Council for the Tokyo Olympic Games. The Council's Executive Committee will coordinate the work to be done and assume effective control of preparatory activities. It is presided over by the Chairman of the Metropolitan Assembly, who also chooses the 20 committeemen.

Right now, Consolidation Plans for the City are being studied. The most important projects concern the improvement of the City's road-plan (a vital issue : the number of cars in Tokyo from now to the Games will jump from 516 000 to about a million), building a Town for Olympic delegations and enlarging sports facilities.

Tokyo's 9 million inhabitants are looking forward to the 1964 Games and they wish, as Dr. Ryotaro Azuma, Governor of Tokyo Metropolis, said, « to fulfill the hope of the people in the world who love peace through sports ».

TOKYO : L'Assemblée Nationale.

(Photo Ambassade du Japon à Paris)



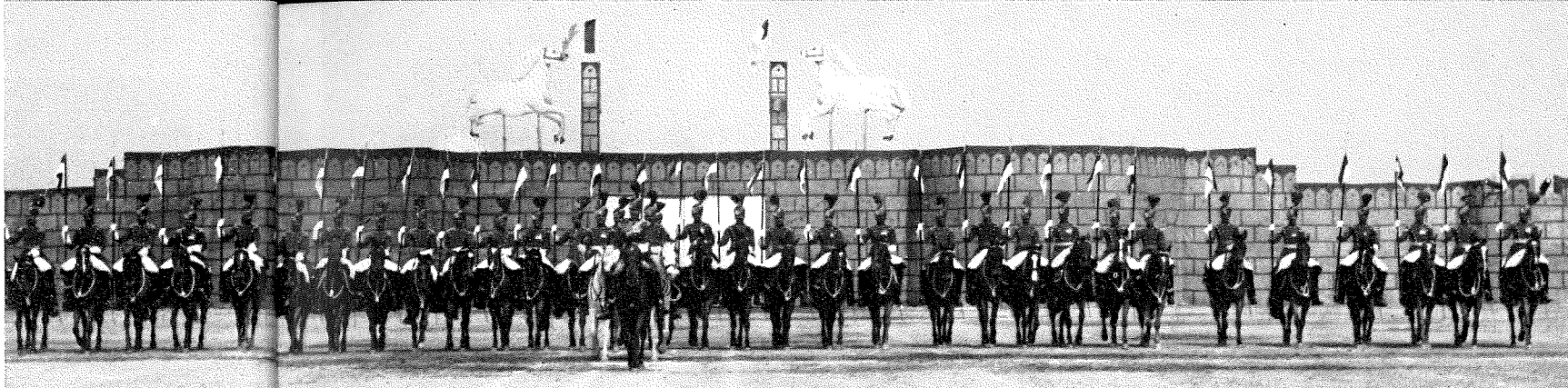


#### REGLEMENT POUR LE TENT PEGGING

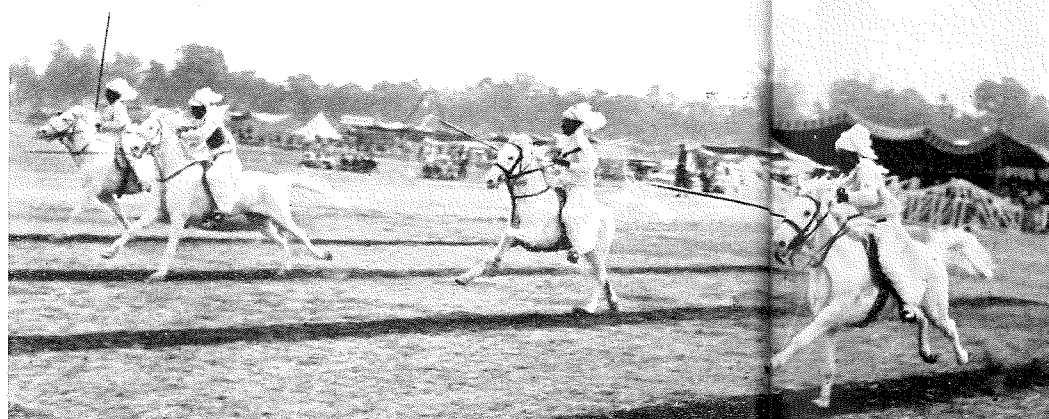
Le Tent Pegging se pratique en compétitions, soit individuelles, soit par équipes, chacune de ces dernières étant composée de quatre cavaliers. Chaque cavalier (« pegger ») est muni d'une lance avec laquelle il s'efforce de décrocher des piquets de tente fichés en terre. En anglais, le piquet de tente se dit : « tent peg ». D'où le nom donné à ce sport.

##### Règles.

1. — Chaque cavalier a droit à deux passages aux piquets.
2. — *Lances* : leur longueur minima est de 2 m 43. La tête ne doit pas avoir une pointe ou un tranchant dentelé ou à arêtes vives.
3. — *Piquets* : Ils ont 6 cm 35 × 2 cm 54 × 36 cm, 3 cm 81 × 2 cm 54 × 36 cm et 2 cm 54 × 2 cm 54 × 36 cm. Ils sont enfoncés à 18 cm de profondeur, 18 cm restant au-dessus du sol.
4. — *Marque des points* : (a) Si le piquet est enlevé par la lance ou de telle manière qu'il tombe au-delà d'une ligne tracée sur le sol à 13 m 65 du point de fixation du piquet : 4 points seront marqués; (b) Si le piquet est soulevé du sol mais non transporté : 2 points seront marqués; (c) Si le piquet est frappé et porte les marques de la lance mais n'est pas soulevé : 1 point sera marqué.
5. — Au cas où une lance tombe pendant un passage, le passage reste valable mais aucun point n'est marqué.
6. — Si une lance se brise pendant un passage, le passage reste valable et les points sont comptés comme ci-dessus, règle 4.
7. — *Allure* : Le Comité d'Arbitrage peut déduire jusqu'à deux points par passage, s'il considère que l'allure ou le style sont inférieurs au niveau de la compétition.
8. — *Egalité* : En ce cas il sera statué d'après : (a) le plus grand nombre de piquets enlevés (4 points chacun) à la lance, (b) le plus grand nombre de piquets soulevés du sol (2 points chacun), (c) le plus grand nombre de piquets frappés (1 point chacun) et (d) le plus petit nombre de coups manqués.
9. — *Finalistes* : Ceux qui marquent le nombre le plus élevé de points, indépendamment des séries éliminatoires dans lesquelles ils ont participé.



(Photo S. C. A. France)

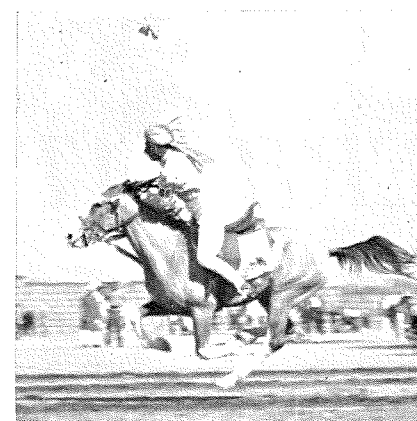


#### RULES FOR TENT PEGGING

Tent Pegging is played either in Individual, or in Team competition, a team being composed of four « Peggers ». Peggers are mounted on horseback. They carry spears with which they try to lift tent pegs off the ground. Whence the game's name.

##### Rules.

1. — Each horse is allowed two runs at the pegs.
2. — *Spears* : not under 8 feet in length; the head should not have a jagged or serrated point or edge.
3. — *Pegs* will be : 2 1/2" × 1" × 14", 1 1/2" × 1" × 14" and 1" × 1" × 14". They will be sunk in the ground to a depth of 7 inches, leaving 7 inches clear above the ground.
4. — *Scoring* : (a) If the peg is carried on the spear or in such a way that it falls beyond a line marked on the ground 15 yards from the point where the peg was fixed : 4 points will be scored; (b) If the spear is lifted clear out of the ground but not carried, : 2 points will be scored; (c) If the peg is struck and bears the marks of the spear but is not lifted off the ground : 1 point will be scored.
5. — In the event of a spear being dropped during a run, the run holds good but no points are scored.
6. — In the event of a spear breaking during a run, the run holds good, and points are scored as laid down in Rule 4 above.
7. — *Pace* : the Judging Committee may deduct up to 2 points for any run, the pace or style of which they consider to be below the standard of the competition.
8. — *Ties* will be decided on (a) the largest number of pegs carried (4 points each), (b) the largest number of pegs lifted clear of the ground (2 points each), (c) the largest number of pegs struck (1 point each) and (d) the smallest number of misses.
9. — *Finalists* are those who score the highest number of points, irrespective of which eliminating pool they have competed in.



(Photos Pakistan)

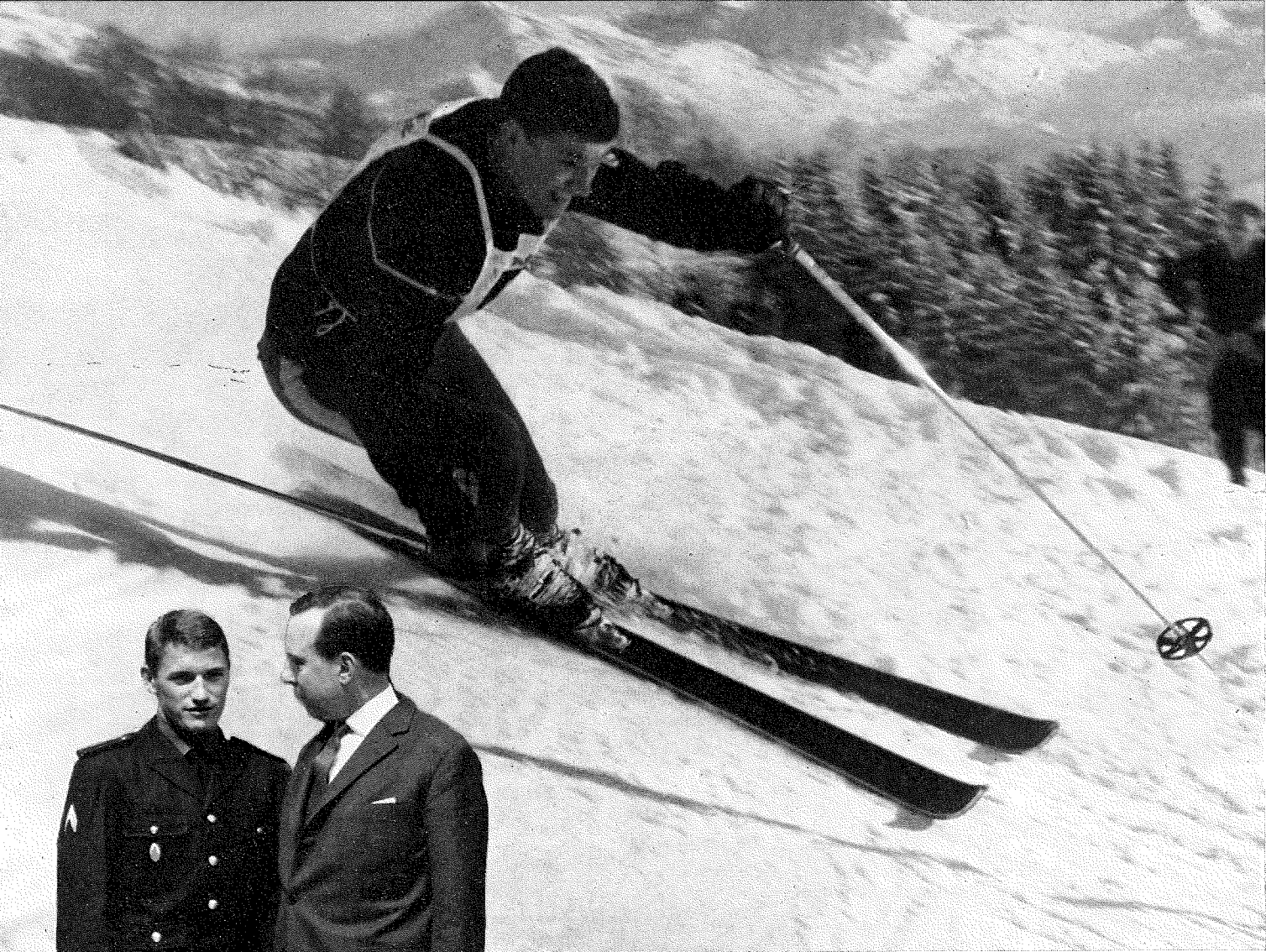
## tent pegging

#### REPONSE AU QUIZ — QUIZ ANSWER

— La photo de la page 21 a été prise à Lahore en 1959, pendant la grande semaine de concours hippique offerte aux délégués du C. I. S. M. à l'occasion de leur Assemblée Générale. Elle montre le « Tent Pegging ».

— Photo (page 21) taken at a Horse and Cattle Show during the C. I. S. M. General Assembly in Lahore, 1959. It displays the Pakistani game of « Tent Pegging ».





(Photo « Le Dauphiné Libéré »)

## GUY PERILLAT

Guy Périllat, reçu par le Premier Ministre M. Debré.

(Photo « Le Parisien Libéré »)

## UN NOM UN VISAGE

Guy PERILLAT incorporé au Groupement Sportif Inter-armées de Joinville, et Chasseur Alpin à l'École Militaire de Haute Montagne à Chamonix, a été cet hiver un champion étincelant certes, mais ce qui caractérise le plus ce magnifique athlète, lucide, intelligent, c'est qu'il a su garder, devant les dangers de la gloire le même calme, le même sang-froid, presque le même mépris que ceux dont il a fait preuve devant les dangers des pistes sur lesquelles il a glissé de si nombreuses fois vers la victoire à des vitesses « effrayantes ».

Son palmarès déjà brillant en 1960, puisqu'il comprenait le titre de champion du monde du combiné, s'est agrémenté cette année, d'un fleuron, fait unique sans précédent dans les annales du ski; il a gagné entre autres toutes les grandes « classiques » : Wengen — Kitzbühel — Megève — Chamonix — le Kandahar.

Mais pour atteindre ces hauts sommets, dirigé par Honoré BONNET, Moniteur à l'E. H. M. et entraîneur de l'Equipe de France, que de sacrifice, que de discipline !

Septembre : dès le retour d'Algérie, un peu d'alpinisme et un premier stage d'éducation physique générale.

Octobre est consacré à une éducation générale plus spécifique du ski de descente et de slalom et à un premier contact léger avec la neige.

Puis c'est le ski, le ski seul, intensif, l'entraînement foncier, des dizaines de kilomètres par jour, le travail de précision dans les slaloms, les grandes vitesses et les dangers.

Après les premiers tests, c'est-à-dire peu avant Noël, quelques jours de relaxation, puis, suivant un dernier petit stage à cheval sur la fin de l'année, commence le cycle infernal des compétitions internationales ou plus spécifiquement militaires; trois mois sans arrêt, sans repos : mais fatigué, saturé de ski, écoeuré de compétition, PERILLAT a continué à travailler pour préparer sa saison prochaine, pour ne pas être seulement un homme des années impaires, c'est-à-dire, celles dans lesquelles, il ne se dispute ni championnats du monde, ni Jeux Olympiques.

Il veut continuer; il le peut; il le fera et doit donner à la France en 1962 un titre de Champion du monde.

## WHO'S WHO?

Guy PERILLAT was drafted into the Army at Joinville's Armed Forces Sports Centre. He was sent subsequently to the High Mountain Military Academy at Chamonix as a Mountain Trooper. Last winter, he was not merely a brilliant Champion. He distinguished himself further by being a magnificent, lucid and intelligent athlete who faced the traps of fame just as he tackled the dangers of tracks on which he raced down to victory so many times at « terrifying » speeds : with composure, coolness and somewhat disdainfully.

He already had a brilliant record for 1960, including the World Championship title for combined downhill and slalom races. This year, he did even better. In fact, he achieved what had never been done before by winning, amongst others, all the major « classics » of skiing : Wengen — Kitzbühel — Megève — Chamonix — le Kandahar.

How many sacrifices and how much discipline did Honoré BONNET (E. H. M. monitor and coach for the French Team), directing PERILLAT, exert from him to make him reach such heights !

Back from Algeria last September, PERILLAT immediately underwent some mountain training and a course for general conditioning.

October was spent undergoing a more specific general training in downhill skiing and slalom and having a first contact with snow.

Then it was skiing, skiing only, intensively. Dozens of miles per day. Precision work at slalom. Great speed. Danger.

After the first tests, that is, shortly before Christmas, a few days of relaxation. Then, following a short conditioning period over the New Year, the infernal round of military and international competitions began. Three months without stopping, without resting. Notwithstanding his tiredness, saturated with skiing, fed up with competition, PERILLAT continued his training with an eye on next year's season. He does not want to be the man of championship years only, who trains every other year.

He wants to carry on. He can. He will do it and should give France, in 1962, another World Championship title.

# LE C. I. S. M. A PARIS

## de la Sorbonne à l'U. N. E. S. C. O. via Joinville et l'I. N. S.

Grand rassemblement du C. I. S. M. à Paris du 12 au 24 juillet : quatre événements importants en même temps : le XIIIème championnat de Pentathlon Militaire, le VIIème Stage Sportif, la 1ère réunion de l'Académie et la 2ème session annuelle du Comité Exécutif. En tout 15 nations, 300 participants.

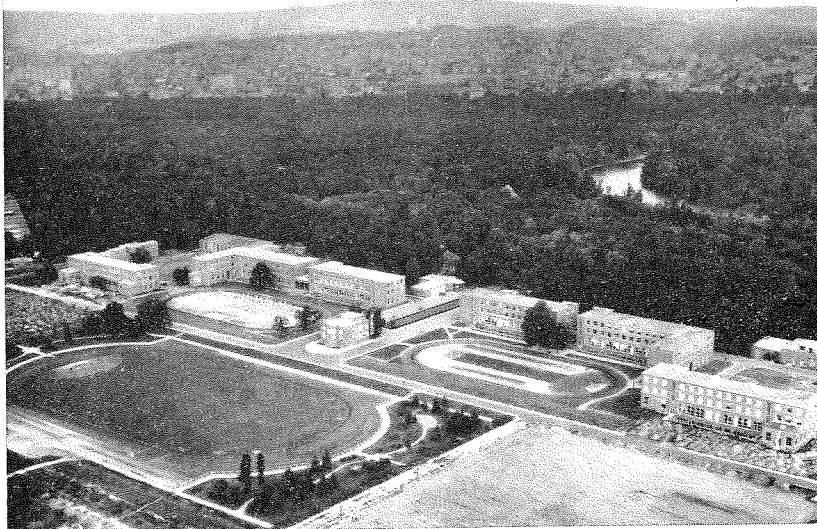
### LE PENTATHLON MILITAIRE

Véritable test de base qui permet de situer la valeur d'ensemble de l'entraînement des unités, le Pentathlon Militaire rassemble dans son championnat annuel les meilleures équipes des différents pays membres du C. I. S. M.

Chaque concurrent doit participer obligatoirement aux cinq épreuves suivantes : Tir, Parcours d'Obstacles, Lancer de Grenades, Natation Utilitaire, Cross Country. Chaque équipe est com-

posée de 6 concurrents dont quatre sont retenus pour le classement.

Longtemps remporté par les Suédois et les Français, le challenge a été conquis l'an dernier par la remarquable équipe du Brésil. On peut prévoir que la lutte sera chaude cette année sur les installations spécialement construites dans le bois de Vincennes, au champ de Tir de Versailles, dans la piscine des Tourelles.



Vue générale de l'Institut National des Sports (Bois de Vincennes) où s'est tenu le 3ème Congrès Mondial des entraîneurs et où se déroulera le Stage du C. I. S. M.

(Photo Combier, Mâcon)

### LE STAGE

Alors que jusqu'ici les stages avaient été réservés aux jeunes officiers et sous-officiers spécialistes en Education Physique, celui-ci s'adresse aux officiers généraux et supérieurs qui occupent des postes importants et peuvent être amenés, de par leurs fonctions, à connaître des questions sportives.

Le thème choisi permettra de mettre en évidence le rôle de l'entraînement sportif dans la formation du combattant moderne, la mission du sport militaire sur le plan national et sa contribution à l'amélioration physique et morale de la jeunesse.

La Cérémonie d'ouverture aura lieu dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. La séance de clôture est prévue à l'UNESCO. Les conférences et séances pratiques auront lieu à l'Institut National des Sports, non loin du Groupement Sportif Interarmées de Joinville.

#### PROGRAMME.

1. — *Questions internationales.*
  - Le Sport Militaire International (Colonel Debrus, Président, France).
  - Les U.S.A. et le C. I. S. M. (Général Hatch, Vice Président, U. S. A.).
  - L'Entraînement Moderne (Major Mollet, Secrétaire Général, Belgique).
  - L'histoire du C. I. S. M. (Major Mollet).
  - Les Hoplitiades (Colonel Paparescos, Grèce).

- Le Sport Equestre International (Lt-Colonel Fresson, France).
- Le Pentathlon Militaire (Colonel Debrus).
- Le Pentathlon Naval (Capitaine de vaisseau Trallori, Italie).
- Le Pentathlon Aéronautique (Colonel Borghouts, Pays-Bas).
- L'Académie du C. I. S. M. (Colonel Lartigue et M. Vuillemin, France; M. Bianco, U. S. A.; Colonel Tatarelli, Italie).

#### 2. — *Questions nationales.*

- Le Sport Militaire aux U. S. A. (Colonel Culbertson).
- Le Sport Militaire en Suisse (M. Wolf).
- Le Sport militaire en Suède (Colonel Tam).
- Le Centre Sportif Militaire Italien (Lt-Colonel Piccini).
- La Compagnie des Skieurs du Roi de Norvège (Lt-Colonel Sandvik).
- L'organisation française : Antibes (Lt-Colonel Lavanga); Chamonix (Comdt Courbe-Michollet); Joinville (Comdt Baurières).

#### 3. — *Visites.*

- Le Centre National des Sports Equestres de Fontainebleau.
- Le journal « L'Equipe ».
- Les Championnats de France de Ski Nautique.
- Le Championnat International de Pentathlon Militaire.

#### 4. — *Pratique.*

- Tous les matins, initiation sportive au choix du stagiaire.

### L'ACADEMIE

A cette occasion, se tiendra à Paris la première réunion plénière de l'Académie du C. I. S. M., organisme scientifique et pédagogique dont le but est d'étudier tous les problèmes se rapportant

à l'Entraînement Physique et Sportif (doctrine, médecine, technique, vie militaire et sociale) et de diffuser les travaux entrepris.

# C. I. S. M. IN PARIS

## from the Sorbonne to U. N. E. S. C. O. via Joinville and I. N. S.

*Grand meeting of C. I. S. M. in Paris, from July 12th to 24 th. Four important events at the same time : The XIIIth International Military Pentathlon, the VIIIth Sports Clinic, the Academy's 1st Session and the 2nd Annual Meeting of the Executive Committee. Altogether : 15 Nations, 300 participants.*

### THE MILITARY PENTATHLON

Really a basic test allowing for an appraisal of training-value in the Armed Forces, The Military Pentathlon assembles the best teams from C. I. S. M.'s member-nations in its annual championship.

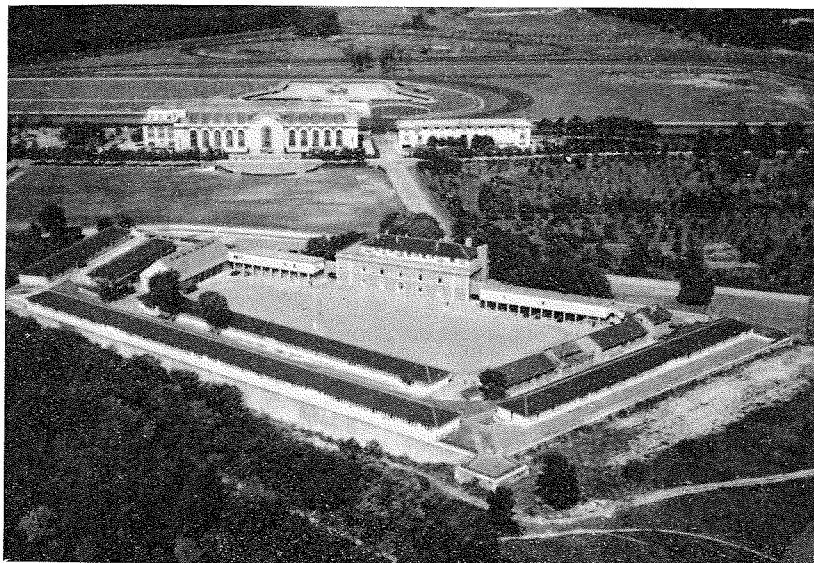
Each contestant compulsorily participates in the five following events : Shooting, Obstacle-Run, Grenade-Throwing, Utility-Swim-

ming, Cross-Country. Each team is composed of six competitors, four of whom are retained for classification.

After many Swedish and French victories, last year's championship was won by a remarkable team from Brazil. A hot contest can be foreseen again this year. It will take place on facilities especially installed in the Bois de Vincennes, at the Versailles rifle-range and at the Tourelles swimming-pool.

Aerial view of the Bataillon de Joinville recently renominated Inter Services Sports Unit (Groupement Sportif Interarmées).

(Photo S. C. A., France)



### THE CLINIC

Whereas clinics up to now have been reserved for young officers and N. C. O. Physical Training specialists, this one is intended for generals and staff officers who hold important jobs and whose positions may lead them to consider matters involving sport and physical training.

The selected topic will enable emphasizing the role of sports training in condition for modern combat, military sport's mission on a national level and its contribution towards the development of physical and mental health among a nation's Youth.

The Opening Ceremony will take place in the Grand Amphitheatre of the Sorbonne. The Closing Ceremony is to be held at the UNESCO centre. Lectures and clinic-sessions will take place at the National Sports Institute, nearby the Joinville Combined Forces Sports Centre.

#### PROGRAM.

##### 1. — International questions.

- International Military Sport (Colonel Debrus, C. I. S. M., President, France).
- The U. S. A. and C. I. S. M. (General Hatch, Vice-President, U. S. A.).
- Modern Training (Major Mollet, General Secretary, Belgium).
- History of C. I. S. M. (Major Mollet).
- The Hoplitades (Colonel Paparescos, Greece).
- International Equestrian Sports (Lt-Colonel Fresson, France).

- Military Pentathlon (Colonel Debrus).
- Aeronautical Pentathlon (Colonel Borghouts, Netherlands).
- Naval Pentathlon (Captain [Navy] Trallori, Italy).
- The C. I. S. M. Academy (Colonel Lartigue and M. Vuillemin, France; Mr Bianco, U. S. A.; Colonel Tatarelli, Italy).

##### 2. — National questions.

- Military Sports in the United States (Colonel Culbertson).
- Military Sports in Switzerland (M. Wolf).
- Military Sports in Sweden (Colonel Tam).
- The Italian Military Sports Centre (Lt-Colonel Sandvik).
- The Royal Norwegian Ski Company (Lt-Colonel Sandvik).
- The Italian Military Sport Centre (Lt-Colonel Piccini).
- The French organization : Antibes (Lt-Colonel Lavanga); Chamonix (Commandant Courbe Michollet); Joinville (Commandant Baurières).

##### 3. — Visits.

- The National Equestrian Sports Centre at Fontainebleau.
- The sports newspaper « L'Equipe ».
- The French Water-skiing Championships.
- The International Military Pentathlon Championship.

##### 4. — Practical.

- Every morning, sports initiation to the participant's discretion.

### THE ACADEMY

On this occasion, the C. I. S. M. Academy will hold its first meeting. The Academy is a scientific and pedagogical institution. Its purpose is to study all problems relating to Physical Training

and Sports (doctrine, medicine, technique, military and social life) and to make known the results.

# C. I. S. M. HISTORY — a refresher

Thirteen years after its foundation, C. I. S. M. has established itself definitely in the realm of sports. Success in its championships and meetings as well as its reputation at the highest levels of government have insured henceforth its future. But very few people today know how precarious were its first steps. Now that time has passed, it may be revealed that only the obstinacy of a handful of young officers gave birth to it.

C. I. S. M. was born in February 1948 at the Nice General Assembly which has been called « The Act of Faith ». But it was from June to December 1947 that it was conceived and it was during that period that dogged action was necessary to enable it to come into being.

From February 1946, to mid-1947 the Allied Forces Sports Council, due to an initiative of the U. S. Forces, had gone through a happy interlude. In the light-hearted aftermath of victory, Americans, Russians, Frenchmen, Belgians, Englishmen and Poles, all of them rivalling in friendly eagerness, had competed in games with Czechs, Danes, Norwegians, Dutchmen, Luxemburgers and Greeks. They all understood at that time, that it was useful to uphold bonds which had been formed during the common strife and that sport could be an excellent means of achieving this aim.

But politics were to undo soon what fraternity-in-arms had built up.

As early as 1947, the United States announced their withdrawal from the Inter-Allied Council as of September. The United Kingdom, invoking financial troubles, was soon to follow suit. Early in August, Russia withdrew in turn, entailing shortly thereafter Poland's and Czecho-Slovakia's departures.

Dismay fell over the delegates of the other nations. A young Major, Cavalry Squadron Commander Debrus (France), was asked to take over the management of what remained of the Allied Forces Sports Council, to wind it up.

This officer started off by protesting energetically against the American, Russian and British intentions to withdraw. He multiplied admonishments, official steps and correspondence. To no avail. The inevitable, it seemed, had to be faced.

Winding-up, cancelling, destroying : how sad it was, at a time when international military sport had, in under 18 months, shown splendidly that it was a magnificent instrument for cultivating fraternity-in-arms and friendship.

So on the contrary, why not build, go ahead, grow ?

The C. I. S. M. Idea was born. Why would not the « Inter-Allied » Council become the « International Council », proving hence its desire to cast out, even amongst yesterday's enemies, an Ideal of mutual understanding and international friendship ?

Were there any chances of getting each country's High Command interested in such a project ? A great majority of delegates thought it worth trying. Among the most enthusiastic of them were Captain Edmond Petit (France) and Lieutenant Raoul Mollet (Belgium), the present General Secretary of C. I. S. M. But nobody underestimated the difficulties of the task which lay ahead.

C. I. S. M. partisans comprised altogether two lieutenant-colonels, four majors, four captains, three lieutenants. Where these modest-ranking officers going to be able to carry approval of their countries' highest-ranking military autho-

rities ? Would they even be able to approach these authorities in order to convince them ? It was precisely what our General-Secretary, Major Mollet, later called the « Act of Faith ».

It, must be said that everybody was looking towards the French temporary President who had been the first to declare open the fight for maintaining international military sports relations.

Major Debrus's first official steps were hardly encouraging. The United States, Great Britain and Russia pretended not to be aware of them and upheld their decision. The Czech Officers very sadly had explained to the President that the Swimming Championships they had just organized at Praha were to be their last contact with the Western World. They asked him to assure all the others of their deep friendship but also let it be understood that the geographical position of their country did not allow for any other policy.

As for Headquarters in Paris, they were starting to find the French representative's obstinacy useless.

Finally, disaster came on July 23rd, 1947.

Major Debrus received an order reading hence : « Owing to the withdrawal of Great Britain and the United States, the Chief of General Staff and General X... believe that France has no further business with the Council and they do not want to hear about it anymore. You are requested to consider this decision as *final* ».

Minutes of profound discouragement followed. Major Debrus had informed Captain Petit. Both were convinced that they were right. But how could they obtain such an admission after so precise an order, without trespassing the rules of discipline ?

Several discreet steps, however, were undertaken. An influential backer was sought.

Then, a miracle occurred...

Major Debrus met one day an Air Force General who was an enthusiastic sportsman, a rugby fan and also an enlightened man : General L. M. Chassin, who had just been appointed Deputy-Chief of Staff of the Defense Ministry. He responded immediately and, the same day, the Premier's Office was seized of the matter.

Then, on August 2nd, 1947, the following flash was sent :

« France must continue to participate in C. S. F. A. activities, if the Council decides to pursue its business notwithstanding the United States' and Great Britain's withdrawal. »

2° In case of a vote giving them the chairmanship, the French delegate is authorized to accept. »

As soon as France's example was known, Belgium, Denmark, the Netherlands, Luxemburg and Norway followed suit.

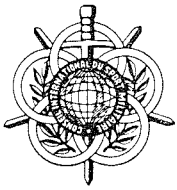
A General Assembly was called for at Nice, on February 15, 16 and 17, 1948. There, the Inter-allied Council was to become International Council.

C. I. S. M. had come to life.

(From C. I. S. M. proceedings and records)

(see page 22).





# LA VIE AU C. I. S. M. LIFE AT THE

## RESULTATS — RESULTS



- ★ **BOXE-BOXING — FORT DIX (U. S. A.).**
  - *Fly* : S-Lt El Guindy (U. A. R.); b) Pvt Tahar Tahrouni (Tunisie).
  - *Bantam* : Pvt Cereghin (U. S. A.); b) Pvt Hamouda (U. A. R.).
  - *Feather* : Pvt Saidahmed (U. A. R.); b) Sgt Brown (U. S. A.).
  - *Light* : Pvt Richardson (U. S. A.); b) Pvt Harfous (U. A. R.).
  - *Light Welter* : Pvt Daniels (U. S. A.); b) Pvt Brandi (Italia).
  - *Welter* : Pvt Piazza (Italia); b) Pvt McCOY (U. S. A.).
  - *LIGHT MIDDLE* : Capl Mazzionghi (Italia); b) Pvt Harrison (U. S. A.).
  - *Middle* : Pvt Rossette (U. S. A.); b) Cl El Gilaidy (U. A. R.).
  - *Light Heavy* : Pvt Saraudi (Italia); b) Cl Hunter (U. S. A.).
  - *Heavy* : Sgt Johnson (U. S. A.); b) Pvt Penna (Italia).

### ★ CROSS-COUNTRY — BRUXELLES

- Individual :*
- 1° Maréchal des logis Clerckx (Belgique)
  - 2° Lieutenant Truex (U. S. A.)
  - 3° Grenadier Böhme (Deutschland).

*Equipes-Teams :*

- 1° France.
- 2° Belgique
- 3° Deutschland.

### ★ LUTTE-WRESTLING — ISTANBUL.

- 52 kg — Lt Osman (R. A. U.).
- 57 kg — Sgt Jihani (Iran).
- 62 kg — Sgt Serdari (Iran).
- 67 kg — Soldat Sanatkaran (Iran).
- 73 kg — Sgt Civelik (Turquie).
- 79 kg — Soldat Mehdizade (Iran).
- 87 kg — Soldat Kiani (Iran).
- Lourds — Soldat Zandi (Iran).

### ★ BASKET BALL — ISTANBUL (TURQUIE).

- 1° U. S. A.
- 2° France.
- 3° Turquie.

### ★ CONCOURS HIPPIQUE — ROME.

- 1° Capitaine P. d'Inzeo (Italie).
- 2° Capitaine F. W. Ringrose (Irlande).
- 3° Lieutenant E. V. Champion (Irlande).



## INFORMATIONS

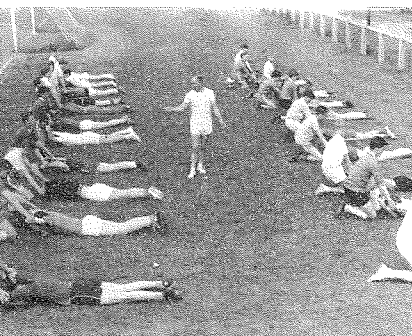
### ★ BELGIQUE

#### VERS L'ADOPTION DU CODE DE L'EAU.

Sous l'impulsion de M. Lucien Cooremans, Bourgmestre de Bruxelles et de M. Vander Stock, Inspecteur d'Education Physique, tous les élèves des Ecoles primaires de Bruxelles apprennent, obligatoirement, au cours des séances d'Education Physique, la méthode Nielsen-Hederer.

← Suite logique du Stage International de Natation et de Sauvetage organisé à Tolède en septembre 1959 par le C. I. S. M., cette remarquable initiative a été annoncée au cours d'une « Journée d'étude de la Réanimation et du Sauvetage » organisée à Bruxelles le 21 avril 1961 sous la direction de M. Vandendorre, Directeur général à l'Instruction en coopération avec l'Académie du C. I. S. M.

Devant de très nombreuses personnalités, le Médecin Colonel Lartigue y a fait une série de conférences illustrées par des démonstrations.



### ★ BELGIUM

#### TOWARDS ADOPTION OF THE WATER CODE

As a result of stimulus afforded by M. Lucien Cooremans, Mayor of Brussels, and by M. Vander Stock, Inspector for Physical Education, every schoolboy in Brussels' primary schools now must learn the Nielsen-Hederer method during P. T. classes.

Following logically the International Swimming and Life-Saving Clinic organized in Toledo by C. I. S. M., in 1959, this remarkable initiative was announced during a « Study Day for Reanimation and Life-Saving », organized in Brussels on April 21st, 1961. This event was conducted by M. Vandendorre, head of the Department for Education in cooperation with the C. I. S. M. Academy.

In the presence of a great number of personalities, Colonel Lartigue (M. D.) delivered a series of lectures illustrated by demonstrations.

### ★ BRESIL

Sous la direction du Secrétariat Général du C. I. S. M., un Sous-Secrétariat vient d'être créé en Amérique du Sud.

As an extension of the C. I. S. M. General Secretariat, a Sub-Secretariat has been created for South America.

#### Sous-Secrétaire :

Major Fernando Luiz Vieira Ferreira.  
Assistant : Lieutenant Antonio Martius.

#### Adresse :

Commissao Desportiva das Forças Armadas  
Praça General Tiburcio, 83, Praia Vermelha  
Rio de Janeiro, Brasil. — Cable : Cismlatin.

### ★ GRECE

L'Assemblée Générale de la Société Médico-sportive Hellénique a élu le Colonel Paparescos, Président de cette Organisation.

Colonel Paparescos, M. D. has been elected President of the Hellenic Association for Sport Medicine.

### ★ FRANCE

Un congrès international de médecine aéronautique et cosmonautique se réunira à Paris du 26 au 30 septembre 1961, sous la présidence du médecin Général Grandpierre. Ordre du jour :

- Adaptation professionnelle en milieu aéronautique;
- Recherches physiologiques concernant la cosmonautique;
- Problèmes de médecine légale appliquée à l'aviation;
- Pathologie professionnelle du personnel non navigant chargé de la sécurité des vols.

Les demandes d'adhésion devront être adressées au secrétariat général : C. R. M. A., 55bis, avenue de la Porte-de-Sèvres, Paris (15°).

## DOCUMENTATION — BIBLIO

### ★ LE BUREAU DE DOCUMENTATION ET D'INFORMATION

du Conseil international pour l'Education Physique et Sportive dépouille, analyse, classe, les publications spécialisées de tous les pays.

### ★ THE BUREAU OF DOCUMENTATION AND INFORMATION

of the international Council of Sport and Physical Education examines, analyses, classifies, the specialized publications of all countries.

Il publie... — It publishes...

Revue Analytique d'Education Physique.

Abonnement — Subscription : 4 dollars U. S.

D. D. LONGDOZ, Administrateur

33, boulevard de la Sauvenière,

Liège (Belgique) C. P. P. n° 1034.26

Compte Banque Société Générale

de Belgique n° 29390/02.

— LARTIGUE (Georges) : *LA RESPIRATION ARTIFICIELLE* (illustrations, 136 pages, La Société de Diffusion Médicale et Scientifique, Paris, 9 F)

Ce livre, préfacé par le professeur Charles RICHET, met au point toutes les questions concernant la respiration artificielle non instrumentale, en particulier celle de l'enseignement des jeunes et des candidats à un diplôme ou un brevet officiel de secouriste qualifié (Infirmiers, Maîtres-Nageurs Sauveteurs, etc.).

A la suite d'une communication de l'auteur demandant le remplacement de la méthode Schaefer par la méthode Nielsen-Hederer avec enseignement généralisé et obligatoire de tous les jeunes, l'Académie Nationale de Médecine, sur proposition du professeur Binet, doyen de la Faculté de Médecine de Paris a chargé MM. Djourno, Strumza et Lartigue de présenter des rapports sur les travaux récents concernant les bases physiopathologiques de la respiration et la pratique des diverses méthodes.

L'Académie de Médecine, à l'unanimité, le 3 mai 1960, a adopté les rapports et les « Conclusions Communes » en leur attribuant pour 1960 le prix du Haut-Commissariat à la Jeunesse et aux Sports et a émis le vœu de l'enseignement généralisé et obligatoire de la respiration artificielle pour tous les jeunes.

Cet enseignement a été prévu par l'arrêté du Ministre de l'Éducation Nationale du 17 juin 1960 pour les établissements publics d'enseignement du premier degré, du second degré et de l'enseignement technique.

Ce livre est destiné non seulement aux médecins, aux professeurs d'éducation physique, aux instituteurs des cours de secourisme mais aussi aux instituteurs, aux parents ainsi qu'aux dirigeants d'activités physiques ou de loisirs afin de permettre la diffusion de la respiration artificielle et la réanimation des victimes d'accidents syncopo-asphyxiques.

*La Respiration Artificielle* comprend 6 parties :

1ère PARTIE — Intérêt de la respiration artificielle :

- 1 — Statistiques;
- 2 — Délais normaux de réanimation;
- 3 — Pourcentage de réanimations d'après les délais d'intervention;
- 4 — Absence 7 fois sur 10 d'un secouriste qualifié et 9 fois sur 10 d'un médecin;
- 5 — La réanimation dépend du témoin de l'accident; chaque seconde perdue est une chance en moins de réanimation.

2ème PARTIE — Bases physiopathologiques de la respiration artificielle :

- Conclusions pratiques résultant des travaux modernes sur la chirurgie cardio-pulmonaire et la médecine aéronautique : Ventilation. Circulation. Échanges gazeux. Régulations nerveuses.
- Effets pathologiques de l'arrêt respiratoire et conclusions concernant l'obstruction des voies respiratoires et la perte du tonus musculaire.

3ème PARTIE — Conditions générales d'efficacité commandant le choix des méthodes :

Les douze conditions générales d'efficacité, en particulier étude détaillée sur :

- Le libre passage de l'air dans les voies respiratoires;
- L'application immédiate et sur place;
- L'obligation de 2 temps actifs;
- La cadence des mouvements;
- La continuité d'application d'une méthode et le changement de méthode d'après l'apparition ou non des premiers signes de réanimation;
- Les thérapeutiques annexes;
- L'enseignement pratique répété et l'obtention de gestes corrects et automatiques;
- Les erreurs de directives opposant le syncopé blanc et l'asphyxié bleu.
- Les états syncopaux bleu-pâle, bleu-noir;
- Les erreurs de directives tenant compte de la cause de l'accident : le problème du noyé asphyxique et le drainage de posture;
- Les accidents syncopo-asphyxiques;
- L'obligation d'une méthode en position ventrale pour le sauveteur occasionnel et de plusieurs méthodes pour le secourisme qualifié.

4ème PARTIE — Étude comparative des divers méthodes :

Avantages et inconvénients sur le plan de l'efficacité.

- 1 — Méthodes à ne pas utiliser : Emmerson, Kolrauch, Eve, etc.;
- 2 — Méthodes en position ventrale de la victime : Schaefer, Hölger Nielsen (1934-1943); Procédé inspiratoire Hederer, méthode Schaefer-Hederer, méthode Hölger Nielsen (1943-1961) — ses inconvénients —, méthode Nielsen-Hederer : seule méthode en position ventrale, à 2 temps actifs et efficaces.

- 3 — Méthodes en position dorsale de la victime : Les méthodes manuelles : Silvester, variante Djourno-Thomsen, procédé expiratoire; L'insufflation bouche à bouche ; Étude complète des avantages et des inconvénients. Inconvénients des techniques américaines. Mise au point d'une nouvelle technique avec temps expiratoire actif et enseignement collectif sans appareil et sans inconvénients hygiéniques. Nécessités d'une technique en position assise de la victime.

5ème PARTIE — Conclusions pratiques sur le choix des méthodes et leur enseignement :

- Le problème du remplacement de la méthode Schaefer;
- Choix des trois méthodes efficaces et de leur ordre d'enseignement : Nielsen-Hederer, bouche à bouche, Silvester;
- L'enseignement du sauveteur occasionnel : directives et modalités;
- L'enseignement du secouriste qualifié : situation actuelle, directives et modalités;
- L'enseignement généralisé obligatoire et pratique des jeunes : qui doit le faire ? A partir de quel âge ? Dans quelles conditions ?

6ème PARTIE — Exposé technique des principales méthodes : (20 photographies, et schémas).

- Nielsen-Hederer;
- Schaefer;
- Bouche à bouche avec temps expiratoire actif en position assise de la victime;
- Bouche à bouche en position dorsale de la victime;
- Silvester et Silvester-Djourno;
- Thomsen;
- Méthodes à deux sauveteurs : Schaefer-Hederer en position ventrale; Bouche à bouche avec procédé Binet en position dorsale.

— BROCK (J.F.) : *RECENT ADVANCES IN HUMAN NUTRITION* (illustrations, Churchill, London, 50 s).

— BROSSARD (Abbé Yves) : *VUES CHRETIENNES SUR... LE SPORT* (224 pages, Flammarion, Paris, 7 F).

Comment l'idéal sportif peut rejoindre l'idéal chrétien.

— CASTERET (Norbert) : *MA VIE SOUTERRAINE* (illustrations, 288 pages, Flammarion, Paris, 12 F). La spéléologie, sport et science.

— FANGIO (Juan Manuel) : *MA VIE A 300 A L'HEURE* (illustrations, 320 pages, Plon, Paris, 14 F 80). Les mémoires du grand coureur automobile.

— FOX (Uffa) : *ACCORDING TO UFFA* (illustrations, 200 pages, Newnes, London, 15 s). Handling sailing-boats, by an outstanding yachtsman.

— GILES (J.H.) : *SQUASH RACKETS* (illustrations, 112 pages, Nicholas Kaye, London, 21 s).

— GILMERT (J.) et COLAS (R.) : *NOS ENFANTS FERONT DU SPORT* (illustrations, 64 pages, Néret, Paris 5 F 40).

L'éducation physique et l'initiation sportive des jeunes. Les carrières sportives.

— JUBA (Bill) : *SWIMMING* (illustrations, Stanley Paul, London, 25 s).

— LALOUP (Jean) : *ANTHOLOGIE DE LITTÉRATURE SCIENTIFIQUE* (illustrations, 222 pages, Casterman, Paris, 8 F).

Deux cent textes choisis de l'antiquité à nos jours (en français, anglais, allemand). Two hundred extracts, from Ancient times to the present day (French, English, German).

— LALOUP (J.) et NELIS (J.) : *HOMMES ET MACHINES* (320 pages, Casterman, Paris, 7 F 50).

Comment la technique modifie la civilisation. Biologie et technique. Le sens du corps humain. How technology modifies civilisation. Biology and Technology. Meaning of the human body.

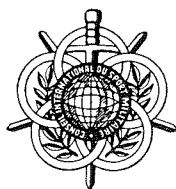
— LUSCOMBE (William) : *CARE AND MAINTENANCE OF SPORTS EQUIPMENT* (illustrations, 96 pages, Constable Arlington, London, 6 s).

— MINISTÈRE DES ARMÉES : *REGLEMENT D'ENTRAÎNEMENT PHYSIQUE MILITAIRE* (illustrations, 676 pages, Lavauzelle, Paris, 19 F).

Cet important volume, avec ses 493 figures, intéresse non seulement tous les instructeurs d'Entraînement Physique Militaire mais aussi tous les spécialistes d'Éducation Physique et Sportive. Il comprend en réalité trois titres :

1. *Entraînement Physique Militaire* : estimation de la valeur physique, surveillance de la fatigue, hygiène, contrôles de l'entraînement, etc.
2. *Entraînement Physique au Combat* : pratique du terrain, parcours du combattant, nage utilitaire, combat corps-à-corps, etc.

LISTE  
DES  
PAYS MEMBRES



LIST  
OF THE  
MEMBER-COUNTRIES

CHEFS DE DELEGATIONS - HEADS OF DELEGATIONS

ALLEMAGNE  
ARGENTINE  
AUTRICHE  
BELGIQUE  
BRESIL  
COREE  
DANEMARK  
EQUATEUR  
ESPAGNE  
E.-U. D'AMERIQUE  
FRANCE  
GRECE  
IRAK  
IRAN  
ITALIE  
LIBAN  
LUXEMBOURG  
MEXIQUE  
NORVEGE  
PAKISTAN  
PAYS-BAS  
PEROU  
PORTUGAL  
REPUBLIQUE ARABE UNIE  
SUEDE  
TURQUIE

Lieutenant-Colonel H. MÖLLER  
Général de Division FERNANDO IGNACIO HUERGO  
Lieutenant-Colonel KARL LÜTGENDORF  
Lieutenant-Colonel JEAN WENDELEN  
Lieutenant-Colonel GERALDO DA SILVA ROCHA  
Général-Major MIN BYUNG KWON  
Lieutenant-Colonel LOHMANN-KRAGH  
Lieutenant-Colonel R. V. ARMIJOS  
Général J. AGULLA GIMENEZ CORONADO  
Major STUART HOSKINS  
Lieutenant-Colonel PAUL LAVANGA  
Colonel Médecin NICOS PAPARESCOS  
Colonel ISMAIL REZUQI  
Colonel HOSSEIN DJAHANBANI  
Capitaine de vaisseau ARRIGO TRALLORI  
Capitaine GALEB FAHSS  
Major JEAN WELTER  
Général ALBERTO SALINAS CARRANZA  
Lieutenant-Colonel HARALD SANDVIK  
Air-Commodore M. M. PIRACHA  
Lieutenant-Colonel J. J. F. BORGHOUTS  
Général JUAN BOSSIO COLAS  
Général ALEXANDRE CORREIA LEAL  
Général Major ABDEL R. MOHAMED AMIN  
Colonel VALDEMAR SWEDENBORG  
Lieutenant-Colonel MUHTEREM OZYURT

GERMANY  
ARGENTINA  
AUSTRIA  
BELGIUM  
BRAZIL  
KOREA  
DENMARK  
ECUADOR  
SPAIN  
U. S. OF AMERICA  
FRANCE  
GREECE  
IRAQ  
IRAN  
ITALY  
LEBANON  
LUXEMBOURG  
MEXICO  
NORWAY  
PAKISTAN  
NETHERLANDS  
PERU  
PORTUGAL  
UNITED ARAB REPUBLIC  
SWEDEN  
TURKEY

COMITE EXECUTIF - EXECUTIVE COMMITTEE

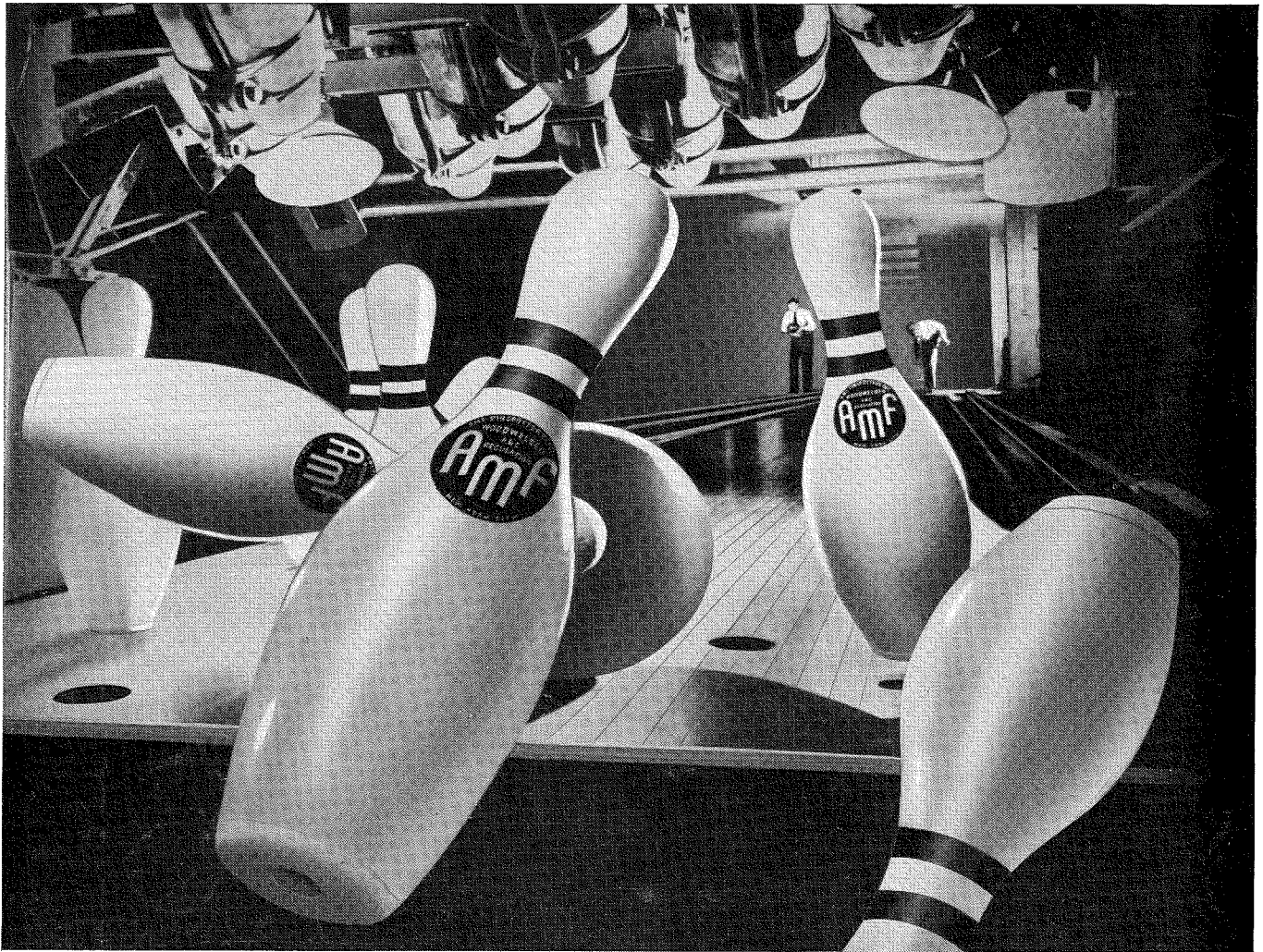
Colonel Henri DEBRUS (FRANCE) . . . . . Président  
Brigadier Général Royal HATCH (U. S. A.) . . . . . Vice-Président  
Major d'Aviation Raoul MOLLET (BELGIQUE) . . . . . Secrétaire Général  
Commandant Edmond PETIT (FRANCE) . . . . . Membre  
Colonel Gholan-Hossein MASSOUMI (IRAN) . . . . . Membre

TRESORIER ARCHIVISTE - TREASURER ARCHIVIST

Colonel de Réserve Honoraire M. CHOME (BELGIQUE)  
Lieutenant d'Aviation A. LAMBERT (BELGIQUE), Adjoint.

3. *Premiers secours* : en particulier deux chapitres consacrés aux urgences médicales et chirurgicales et aux accidents syncope-asphyxiques.
- MOSELEY (H. F.) : *RECURRENT DISLOCATION OF THE SHOULDER*  
(illustrations, 196 pages, Livingstone, London)
- MOYSET (René) : *INITIATION AU JUDO*  
(illustrations, 48 pages, Bornemann, Paris, 3 F).  
Origines, pratique en France. Réglementation et résumé de la technique.
- NERET (Jean-Alexis) : *SI VOUS AIMEZ LA MER*  
(illustrations, 260 pages, Néret, Paris, 9 F 60).  
Toute la pêche, toute la mer. Intéressera les moniteurs de colonies de vacances, notamment.
- NICHOLLS : *TROPICAL NUTRITION AND DIETETICS*  
(illustrations, 300 pages, Bailliere, Tindall & Cox, London, 42 s).
- QUERCETANI (Roberto) et POTTS (Don) : *LES MEILLEURES PERFORMANCES MONDIALES*  
(M. A. Semay, Fontenay-sous-Bois, 10 F).  
Recueil des meilleures performances mondiales en athlétisme, mises à jour au 1er janvier 1961. Importante documentation biographique concernant plusieurs centaines d'athlètes.
- RANKIN (Lt.-Col. William) : *L'HOMME QUI CHEVAUCHA LE TONNERRE*  
(illustrations, 302 pages, France-Empire, Paris, 9 F 90).  
Un pilote de chasse américain abandonne son appareil à 14.000 mètres. Son parachute est pris dans un orage formidable. Il explique qu'il a survécu grâce à sa forme de grand sportif.  
Survival thanks to physical fitness.
- RUFFIER (Dr. J. E.) : *ARTHRITISME*  
(illustrations, 80 pages, Bornemann, Paris, 5 F 50).  
Rhumatismes chroniques. Douleurs et raideurs articulaires. Névralgies. Avec un grand tableau dépliant d'exercices sélectionnés et commentés.

- RUFFIER (Dr. J. E.) : *DEPRESSIONS ET FATIGUES NERVEUSES*  
(illustrations, 56 pages, Bornemann, Paris, 4 M 50).  
Avec un grand tableau dépliant d'exercices sélectionnés et commentés.
- RUFFIER (Dr. J. E.) : *TROUBLES DE LA CIRCULATION*  
(illustrations, 88 pages, Bornemann, Paris, 5 F 50).  
Traitement rationnel des affections du cœur, des artères et des veines. « Ce qui guérit par l'exercice ». Exposé de la « Gymnastique Fondamentale ». Formule Ruffier. Tableau d'exercices.
- SAVA (Charles) et CHAMPLIN (Ch.) : *HOW TO SWIM WELL*  
(illustrations, 112 pages, Hodder & Stoughton, London, 21 s).
- THIBAULT (Claude) : *SUMO, SPORT DE COMBAT JAPONAIS*  
(illustrations, 136 pages, Presses de l'Ile de France, Paris, 12 F).  
Histoire, technique et philosophie du Sumo.
- VAN LIER (Henri) : *LES ARTS DE L'ESPACE*  
(illustrations, 400 pages, Casterman, Paris, 13 F 50).  
Peinture, Sculpture, Architecture, Arts Décoratifs. Mécanisme du jugement esthétique. Le nombre d'or.
- VIVES (Jean) : *ATHLETISME, COURSES, SAUTS, LANCERS*  
(4 vol. 48, 56, 56 et 62 pages, illustrations, Bornemann, Paris, 10 F les 4 vol.).  
Guide du jeune athlète. Règlements. Techniques. Performances.  
Vol. 1 : Demi-fond, Fond, Cross, Steeple avec la collaboration d'André Cherrier.  
Vol. 2 : Vitesse, Relais, Haies.  
Vol. 3 : Hauteur, Longueur, Triple-Saut, Perche.  
Vol. 4 : Poids, Disque, Javelot, Marteau.
- URSEL (Pierre d') : *DANS LA NUIT DES ABIMES*  
(illustrations, 62 pages, Soleil Levant, Paris, 3 F 96).  
Initiation à la spéléologie.



# AMF INDOOR BOWLING GOES INTERNATIONAL

Indoor bowlers in England, France, Sweden, Germany, and Belgium are now enjoying "a new dimension" in their favorite game—thanks to AMF Pinspotters, the ingenious machines which *automatically* set pins in the game of tenpin bowling.

More than 60,000 AMF Automatic Bowling Pinspotters have now been installed or contracted for in the United States and in other countries. More AMF Bowling Centers will be opened throughout the world in the near future—all equipped by American Machine & Foundry Company—to enable the growing number of enthusiasts to enjoy bowling at its best—*automatically!*



World's largest manufacturer of Bowling Equipment

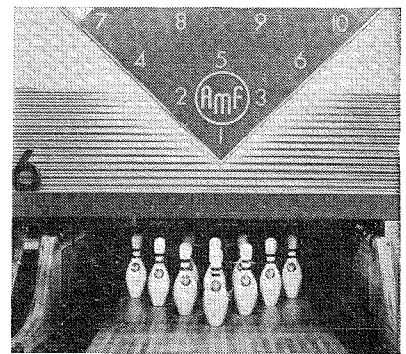
**American Machine & Foundry Company**

AMF Building • 261 Madison Avenue • New York 16, N. Y., U.S.A.

Manufacturing subsidiaries and sales offices:

LONDON • GENEVA • BOLOGNA • STOCKHOLM • SÃO PAULO • SYDNEY • TOKYO

**AUTOMATION** comes to indoor bowling! With precision and efficiency, the AMF Automatic Pinspotter sets up bowling pins, returns the ball to the bowler, and performs all other operations — *automatically!*



New AMF "Magic Triangle" Pin-dicator Signaling Unit lights up to show remaining standing pins, indicates when a strike has been rolled, and informs bowler of first and second balls.